

LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR
LE DEVOIR

le cahier du Samedi

CINÉMA, CINÉMA

■ Le film est à l'honneur cette semaine : Après l'entrevue À la une avec le cinéaste grec Théo Angelopoulos, on retrouve à la page C-2, *A Night in Havana*, *Dizzy Gillespie in Cuba*; *Parents* et *New York Stories* en page C-6; *Paysage dans le brouillard*, *Le piège de Vénus*, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, *Chouans*, *Who Framed Roger Rabbit*, et le Festival international du film sur l'art, en page C-7.

Montréal, samedi 11 mars 1989

La vraie nature de Marie Tifo

Nathalie Petrowski

DANS LA CUISINE de Marie Tifo, il y a un oiseau bleu, un minuscule oiseau qui vit dans une cage. La cage est placée contre une porte vitrée qui donne sur un jardin de neige surplombé d'un ciel pur et immense. C'est une cage dorée et confortable dont la porte est toujours ouverte. L'oiseau n'y rentre que le soir pour dormir. Le reste de la journée, il reste à l'extérieur de la cage, le bec collé contre la vitre ou alors les ailes déployées entre les quatre murs de la cuisine dans une sorte de liberté surveillée.

Ce oiseau-là me fait penser à Marie Tifo. Comme lui, l'actrice de 39 ans ne tient pas en cage. Comme lui, Marie Tifo a constamment besoin d'espace, de liberté, de nouveaux défis, de routes qui courent à l'infini, de trains qui foncent avec furie contre le paysage immobile.

Ce n'est pas un caprice d'actrice de sa part, ni un chantage d'enfant gâté. Quand elle avait à peine deux ans à Chicoutimi, Marie Tifo voulait déjà suivre ces trains, les suivre jusqu'au bout du monde. Une maladie congénitale venait de l'enfermer dans un corset de plâtre, qu'elle garda jusqu'à l'âge de six ans.

Marie Tifo a passé son enfance paralysée sur un balcon à suivre les jeux des autres enfants et à regarder passer les trains. Quand le plâtre a enfin été retiré pour de bon, elle a décidé qu'elle allait rattraper le temps perdu et que personne ne pourrait plus jamais l'arrêter ni lui couper les jambes. Mais ironie du sort, trois cinéastes, qui ne connaissaient pas son passé, allaient pourtant lui confier des rôles de personnages aux jambes coupées. D'abord Gilles Carle dans *Maria Chapdelaine* où Marie jouait le rôle de l'infirmière du village. Puis André Forcier dans *Kalamazoo* où l'actrice joue une femme qui essaye de cacher son infirmité en se faisant passer pour une sirène. Et finalement Robert Ménard dans *Tes belle Jeanne* qui a confié à Marie le rôle d'une femme dynamique qui perd l'usage de ses jambes à la suite d'un accident malheureux.

Marie Tifo trouve ces hasards curieux, mais sans plus. Le passé, elle n'y pense plus. Consciencieusement du moins. Le passé l'inquiète moins que



Marie Tifo dans sa cuisine, « presque une cuisine de campagne à la ville ».

PHOTO JACQUES GRENIER

le présent et encore moins que l'avenir. Et quand l'inquiétude devient trop intense, Marie Tifo n'a plus qu'une idée en tête : partir, courir, voler comme l'oiseau bleu.

Marie Tifo a toujours vécu ainsi.

Déjà à la fin des années 60, elle quitte le Chicoutimi de ses parents pour le Conservatoire d'art dramatique de Québec. Puis fin 70, elle quitte le milieu du théâtre de Québec, où elle est la sensation de

l'heure, pour Montréal. Elle met dix ans à s'imposer à Montréal, au théâtre, à la télévision mais surtout au cinéma, où elle a incarné, à travers 18 films, les multiples visages de la femme des années 80. Maintenant à

l'aube d'une nouvelle décennie, Marie Tifo a à nouveau la bougeotte. Elle veut s'en aller. Peut-être New York ou Los Angeles où elle pourrait être suivie par un coach. Peut-être autre chose, elle ne le sait pas en-

core.

« En 1979, après *Les bons débaras*, j'ai tourné une page, raconte Marie Tifo, j'ai quitté le théâtre, déménagé à Montréal et entrepris une carrière au cinéma. Aujourd'hui, je me sens comme il y a dix ans, à l'aube d'un nouveau tournant. Depuis quelque temps, pas grand-chose de ce que j'ai fait, ne m'a vraiment satisfait, sauf peut-être dans *Tes belle Jeanne* où j'ai l'impression d'avoir vraiment donné quelque chose. Ma recherche est peut-être très ancienne, mais j'essaie toujours de donner une vision réelle d'un personnage, de faire en sorte qu'il n'y ait plus de fiction, plus de décalage entre la réalité et ce que je joue. C'est peut-être ancyen, mais c'est ainsi. »

Nous sommes assises dans une cuisine ensoleillée, presque une cuisine de campagne à la ville. Il est deux heures de l'après-midi et Marie Tifo vient d'enfiler son costume de scène — pantalon noir, veste sévère — en prévision de la pièce de Ann Raynd, *La nuit du 16 janvier* qu'elle jouera ce soir au Rideau Vert pour la première fois. L'actrice n'est pas nerveuse. Ses performances ne l'inquiètent plus. La quantité de prix, dont le prix Guy L'Écuyer pour son rôle de la sirène mythique dans *Kalamazoo* d'André Forcier, l'ont convaincue de son talent et de son don pour le jeu. Marie Tifo ne se pose plus de questions à savoir si elle est faite pour ce métier-là. Elle sait qu'elle a le jeu dans le sang.

Cela ne l'empêche pas de se poser d'autres genres de questions, les questions d'une femme qui approche la quarantaine avec des contradictions, des désirs inassouvis et le besoin, pour la première fois de sa vie, de ne penser qu'à elle. L'amour ou la carrière ? L'art ou la vie ? Autant de questions qui pour Marie Tifo restent sans réponse.

« Les gens pensent que je travaille trop. Surtout cette année, où j'ai quatre films (*Tes belle Jeanne*, *Kalamazoo*, *Le marchand de jouets* et *Dans le ventre de dragon*) qui sont sortis l'un à la suite de l'autre. Le fait est que ces films sont terminés depuis un temps. Depuis six mois environ, moi je travaille beaucoup moins qu'avant. C'est volontaire de ma part. D'abord je suis épuisée, vidée.

Voir page C-2 : Marie Tifo

THEO ANGELOPOULOS EN ENTREVUE

Le silence de l'Histoire et de Dieu

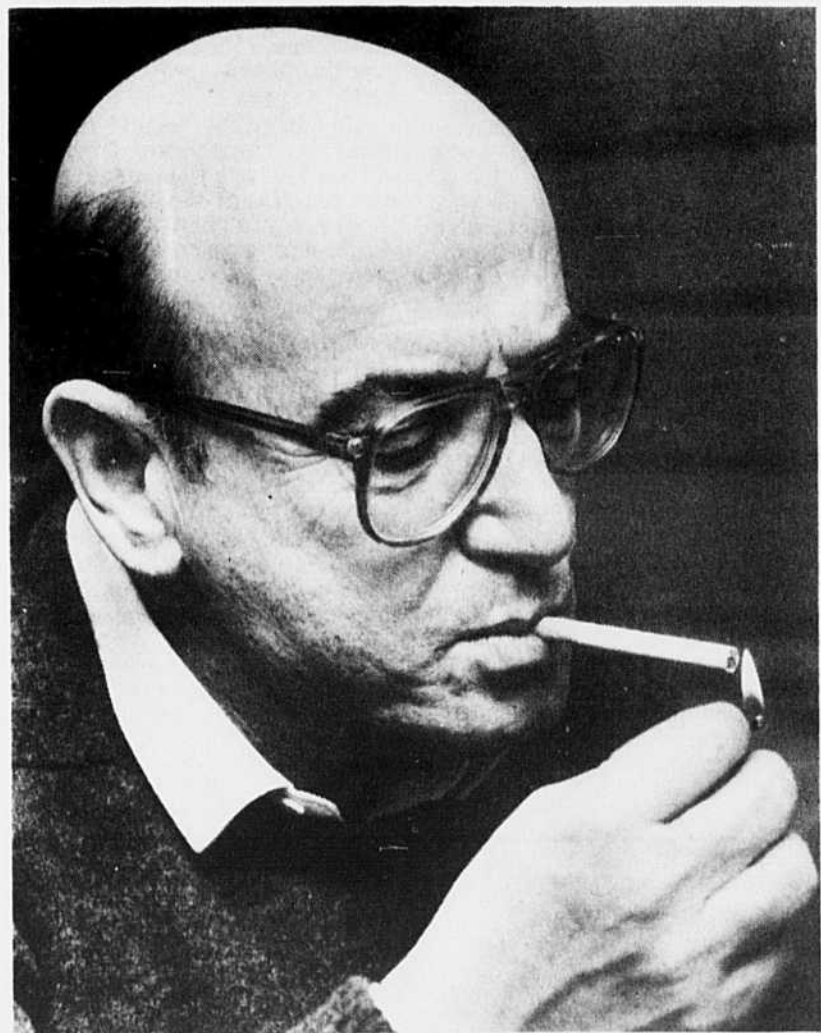


PHOTO JACQUES GRENIER

Theo Angelopoulos est venu à Montréal présenter son plus récent film, *Paysage dans le brouillard*.

Marcel Jean

THEO ANGELOPOULOS parle lentement en mesurant chacun de ses mots. Il s'exprime en de longues phrases qui rappellent les plans longs et majestueux qui forment le corps de son écriture cinématographique. Sa maîtrise de la langue française, impeccable, n'a rien d'étonnant quand on sait qu'après avoir fait son droit à Athènes, celui qui allait devenir le plus célèbre des cinéastes grecs a pris le chemin de la Sorbonne où il a étudié la littérature française, avant de poursuivre sa formation en ethnologie avec Claude Lévi-Strauss et de suivre pendant un an des cours de cinéma à l'Idhec.

À Montréal, Angelopoulos est venu présenter son plus récent film, *Paysage dans le brouillard*, dont la sortie commerciale est accompagnée d'une rétrospective de son oeuvre au Conservatoire d'art cinématographique. C'est sans étonnement qu'il a affronté le froid sibérien qui sévissait cette semaine puisqu'il raconte qu'à l'époque où il tournait *Les Chasseurs*, à l'hiver 1977, il faisait moins 20 degrés Celsius dans le nord de la Grèce.

« Nous étions dans les montagnes pour tourner les très longs plans séquences du début et de la fin, qui durent une dizaine de minutes chacun, et c'était une véritable épreuve physique pour les comédiens qui étaient très vieux. Ils devaient endurer ce froid terrible pendant des heures parce qu'avec le plan séquence, qui englobe la totalité d'une action, on ne peut pas tricher. Le temps et l'es-

pace du tournage sont inscrits dans le film. »

Paysage dans le brouillard, qui raconte l'histoire de deux enfants qui prennent le train pour aller rejoindre en Allemagne un père qui n'existe pas, forme une sorte de trilogie avec *Le Voyage à Cythère* (1984) et *L'Apiculteur* (1986).

« Il s'agit, explique leur auteur, de trois films que j'ai conçus ensemble, trois films sur une période marquée par le silence de l'Histoire et de Dieu. Je ne suis pas croyant, alors qu'il soit ici convenu que j'emploie le terme Dieu dans le sens de quelque chose vers lequel on tend. »

Cette période où l'Histoire est évacuée, c'est l'époque actuelle. Une époque qui, en Grèce, est celle d'une démocratie relativement tranquille après les bouleversements qu'a connus le pays du début de la seconde Guerre mondiale jusqu'à la chute des Colonels (1974). Pour Angelopoulos, « la Grèce actuelle est figée par le fait qu'il n'y a pas de mouvement intérieur. On voit le pays vivre mais on sent que ce qui fait bouger les gens ce n'est plus un rêve, plus un mouvement intérieur mais plutôt ce qu'on appelle la quotidienneté. On sent une sorte de passivité. Depuis ma naissance, c'est la première fois que je vois la Grèce aussi indifférente. Les gens ne croient pas à la politique, ni aux politiques. Ils votent, mais ce n'est pas un vote de combat, c'est un vote de résignation. Il y a une confusion des notions qui tient au fait que la gauche et la droite se réclament des mêmes idéaux (la démocratie, etc.). Il n'y a

Voir page C-2 : Angelopoulos

Montréal/Berlin

Mieux à Berlin qu'à Montréal



Claire Gravel

BERLIN — « ÇA VAUT la peine de se déplacer », a écrit Heinz Ohff dans le *Der Tages Spiegel*, dès le lendemain du vernissage de l'exposition *Montréal/Berlin*, le vieux routier de la

Voir page C-10 : Berlin/Montréal

PHOTO CLAIRE GRAVEL

La table de complicité inégale de David Moore a trouvé au TIP un espace à sa mesure.

Avec
LOUISE MARLEAU
PAUL SAVOIE

Carl Béchard
Catherine Bégin
Pierre Benoit
Martin Doyon
Annette Garant
Marie-France Lambert
Nadia Paradis
Alain Sauvage
et la participation de
GISELE SCHMIDT

Le roman : un scandale
La pièce : un triomphe

JUSQU'AU 18 MARS
DERNIÈRE CHANCE
EXCEPTIONNEL ET CONTROVERSÉ

Véronique Borboën
Éclairages :
Michel Beaulieu

À L'AFFICHE

Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine Ouest
Métro Place-des-Arts
Réservations : 551-0563



tnm

LA PIÈCE

de Christopher Hampton
d'après Choderlos de Laclos
Traduction et mise en scène :
Olivier Reichenbach

Les Liaisons dangereuses

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI

★ **Scully rencontre.** Émission spéciale sur Camille Claudel avec Reine-Marie Paris, auteure de *Camille Claudel* et petite-fille de Paul Claudel. Ainsi que Brigitte Favre-Pellier, psychologue et auteure de *Le jour et la nuit de Camille Claudel*. R-C. 18 h 10.

★ **La couleur de l'argent.** Drame de Martin Scorsese avec Tom Cruise et Paul Newman. Un ancien champion de billard devient le gérant d'un jeune joueur flamboyant. TQS 20 h.



Romy Schneider

★ **Au revoir les enfants.** Merveilleux film de Louis Malle qui raconte les débuts d'un élève de pensionnat pendant la deuxième guerre mondiale qui se lie d'amitié avec un élève juif, inscrit sous un faux nom. R-C. 21 h.

★ **Journal intime.** L'invitée de la semaine est Suzanne Lévesque entourée de son oncle l'abbé Gérard Dion, de Jean-Louis Millette, de Nathalie Simard, Clément Richard, Michel Côté et Guy Cloutier. T-M. 22 h.

★ **Le procès.** Drame réalisé et interprété par Orson Welles avec Anthony Perkins et Romy Schneider. Un homme arrêté n'arrive pas à savoir de quel crime on l'accuse. R-Q. 23 h 15.

★ **Le divan.** Talk-show à tendance psychanalytique. L'invité est le cinéaste polonais exilé André Zulawski, auteur de *Possession*, *L'amour braque* et *Mes nuits sont plus belles que vos jours*. TV5 23 h 55.

DIMANCHE

★ **Souvenirs d'Afrique.** Drame sentimental de Sidney Pollack avec Meryl Streep et Robert Redford. En 1913 en Afrique, une riche Danoise, séparée de son mari se met à cultiver du café et tombe amoureuse d'un pilote anglais. T-M. 18 h 30.

★ **18th Annual Juno Awards.** André Philippe Gagnon anime cette soirée de remise de prix aux artistes de l'industrie du disque canadien. Il est d'ailleurs l'unique Québécois en vitrine de toute la soirée. CBC 19 h.

★ **Biondi et Cie.** Entrevue avec Gérard Depardieu. R-Q. 19 h 30.

★ **Surprise sur prise.** Les meilleurs moments avec Pierre Péladeau, Richard Niquette, Jano Bergeron, Suzanne Lapointe, Michel Louvain, Mitsou, Jean-Pierre Ferland. TQS 20 h.

★ **Apostrophes.** La vie est un long fleuve tranquille. Avec Edward, Pierre Boujut, Bernard Lecherbonnier et Ella Maillart. TV5 20 h.

★ **Le déclin de l'empire américain.** Comédie de moeurs signée Denys Arcand avec Dominique Michel, Pierre Curzi, Louise Portal, Dorothee Berryman, Yves Desgagnés etc. Le film a déjà résisté au temps ? R-C. 20 h 30.

Angelopoulos

pas de discours politique actuel. On vit sur un discours figé.

C'est ainsi que, comme le vieux Spyros de *L'apiculteur*, les enfants de *Paysage dans le brouillard* traversent un pays inerte et froid, presque abandonné. À la différence, précise le cinéaste, que *Paysage dans le brouillard* obéit à une structure proche du conte de fée. Les enfants ne voyagent pas dans la Grèce actuelle mais dans un paysage filmique qui

Jeunes Virtuoses
Young Virtuosi
dir. ALEXANDER BROTT
À L'AIDE DE L'ARMÉNIE



CONCERT MOZART
Soliste: LUDWIG SEMERJIAN, piano.

Programme:
Divertimenti K-136, K-137, K-138
Concerto pour Piano K-414
Eine Kleine Nachtmusik

ENTRÉE LIBRE
CONTRIBUTIONS À LA DISCRÉTION DU PUBLIC

Jeudi soir, 16 mars, 20h30
CATHÉDRALE CHRIST CHURCH
Rue Ste-Catherine Entre Eaton et La Baie

Dizzy au royaume des Yorubas

Serge Truffaut

YORUBA est le nom d'une ethnie d'Afrique occidentale qui pendant des siècles a vécu son histoire dans une relative tranquillité sur les terres du Nigeria d'aujourd'hui. C'est le nom d'un peuple, mais également d'une croyance qui enseigne que la terre aurait été créée à Ife, une petite ville du sud-ouest du Nigeria qui est toujours la capitale religieuse des personnes qui louent Oduduwa, synonyme de Dieu pour les Yorubas.

À la sombre histoire de l'esclavage, ce peuple n'a pas échappé. Des milliers parmi eux se sont retrouvés au Brésil, à Cuba et dans l'État de la Caroline du Sud. Ils ont évidemment souffert des vicissitudes inhérentes à l'esclavage, tout en étant parvenus à conserver et à transmettre les rituels religieux qui les singularisent ainsi que les danses et la science des percussions qui leur permet d'exalter le mythe d'Oduduwa. D'Oduduwa et de tout un panthéon de divinités dont les faits et gestes sont aussi passionnants que ceux de Zeus et de ses petits copains. Tenez, ils ont même un Dieu de la blancheur, de la pâleur, qui se nomme Obatala.

Ce détour dans l'ethnologie paraît bien étrange, voire superficiel, et pourtant il a tout un lien avec le jazz. En tout cas avec le jazz de John Birks Gillespie dit Dizzy, né le 21 octobre 1917 à Cheraw en Caroline du sud. Dizzy et Obatala, même combat.

On savait de Gillespie qu'il était un adepte de la religion Bahai, qu'il avait régulièrement fréquenté l'Afrique et en particulier le Nigeria, qu'il avait pris les percussions cubaines pour les injecter dans le jazz. On savait cela et bien d'autres choses mais jamais jusqu'à présent ces liens n'avaient été mis aussi en évidence que dans ce film qui s'intitule *A Night In Havana, Dizzy Gillespie In Cuba*.

est celui de mes autres films qui, eux, pendant vingt ans, ont pris le pouls de la Grèce et ont raconté son histoire.

L'Histoire occupe en effet une place centrale dans l'oeuvre d'Angelopoulos qui, avec le Hongrois Miklos Jancso, est l'un de ceux qui a su le mieux utiliser au cinéma les idées de Brecht sur le théâtre épique. On en a la preuve en visionnant *Les Chasseurs* ou ce chef-d'oeuvre intitulé *Le Voyage des comédiens*.

Pour faire un cinéma épique, poursuit-il, il faut que celui-ci ne repose pas sur la mémoire d'une seule personne, mais plutôt sur la mémoire collective. Il faut aussi faire en sorte que le spectateur soit aussi critique de l'oeuvre, qu'il occupe en permanence ce double rôle et que le film ne soit jamais complété que par le spectateur. Donc, ce genre de cinéma demande un spectateur actif, qui soit une sorte de co-auteur du film. Tout cela est du domaine des intentions extrêmement nobles qui n'ont jamais été appréciées par le grand public.

Mes films, par exemple, ont été appréciés pour des raisons qui ne sont pas toujours les bonnes. Des raisons associées à la beauté, à l'actualité et à la politique, qui ne sont pas l'essence de mon propos, et où ne se situe pas la vraie nouveauté de mon travail. S'il y avait quelque chose de neuf dans mes premiers films, c'était justement lié à cette recherche d'un spectateur critique, actif, et, sur le plan stylistique, l'emploi, comme dans *Le Voyage des comédiens*, de deux temps historiques télescopés l'un dans l'autre. Certains critiques ont vu cela ainsi qu'une infime partie



PHOTO KEN FRANEKLING

Le film *A Night In Havana, Dizzy Gillespie In Cuba* met en lumière les influences cubaines et africaines du célèbre musicien.

Réalisé par John Holland, un ancien professeur dans le ghetto de Harlem, et produit par Nim Polanetska, ce troisième ou quatrième documentaire sur Gillespie a le mérite de ficeler au jazz certains aspects que des esprits trop cartésiens qualifieraient de « fantastiques ». C'est le mérite de ce film.

Auteur principal de ce documentaire de plus d'une heure, on voit tour à tour Gillespie en train d'effectuer des pas de danse africaine ou en train de taper des tambours en compagnie de percussionnistes cubains. On le voit en train d'admirer une troupe de danseurs qui miment les aléas de la vie ou plutôt de l'Histoire. On le voit en grande discussion avec

Fidel Castro qui lui explique que c'est à Cuba qu'est située la plus belle baie au monde. Et bien entendu, on le voit en train de souffler dans sa trompette.

En compagnie de l'excellent trompettiste cubain Arturo Sandoval, presque toujours à ses côtés, Gillespie s'explique sur des choses et d'autres en glissant ici et là, avec sa verve coutumière, des anecdotes dont une énigme version sur la façon dont son instrument a été tordu. Bref, on fait un paquet de liens captivants mais on reste sur sa faim.

On reste sur sa faim tout simplement parce qu'on introduit un sujet intéressant et puis hop ! on saute à autre chose sans qu'il y ait eu déve-

Dante dans *La Divine comédie*, et c'est cette version que j'ai adoptée.

Le thème de l'exil, dans *Paysage dans le brouillard*, passe par la figure du père. La mère raconte à ses enfants que leur père travaille en Allemagne. Elle invente cette histoire parce qu'elle n'a pas le courage de leur avouer que celui-ci n'existe pas. C'est donc vers un fantôme que les enfants se dirigeront tout au long du film.

La figure du père, explique Angelopoulos, n'est pas celle d'un père physique. Elle représente ce que l'on cherche dans la vie, quelque chose vers lequel on va, la découverte de quelque chose de tellement important qu'on est prêt à vivre ou à mourir pour elle. C'est ça le père. Le voyage des enfants est initiatique, c'est vrai, mais il est aussi existentiel, c'est-à-dire qu'il est porté par la découverte d'une raison de vivre. Le film se construit donc comme une série de métaphores à l'intérieur d'une grande métaphore, et une série d'ambiguïtés à l'intérieur d'une grande absence.

Marie Tifo

J'ai besoin de trouver un personnage qui va me brancher et me passionner à nouveau. Depuis *Les bons débarras* qui reste mon film préféré, je me rends compte que j'ai fait de la représentation de moi-même, plus que de la réelle création. C'est dur d'accepter cela, c'est pourquoi j'ai besoin de prendre un recul et puis je me rends compte que je ne veux plus que l'art prenne toute la place et m'empêche d'avoir ma vie à moi, avec Pierre, mes enfants, ma vie de famille.

Marie Tifo n'a pas sitôt dit cela, qu'elle enchaîne sur André Brassard et la pièce *À l'ouest de l'ouest* une sorte de « road movie » du théâtre dont le personnage féminin, dit-elle, la rejoint complètement. C'est ce genre de personnage moderne et un peu rocker que Marie Tifo cherche, le genre de personnage qu'elle attend au bout de la grande route.

L'écrire elle-même ? Elle n'ose y penser. « J'ai le complexe de l'intellectuelle, dit-elle en riant. Mon monde est celui des émotions. Quand j'essaie d'écrire, on dirait que ça sort tout croche, que c'est pas structuré ». Pour stimuler les autres, notamment

loppement. Ainsi est-il surtout de cette scène où Gillespie s'introduit chez la soeur du défunt Chano Pozo. Percussionniste hors-pair grâce auquel Gillespie a percé certains secrets rythmiques, Pozo est de ceux dont on peut affirmer qu'ils ont fait école.

Pour en revenir à cette scène donc, on voit Gillespie qui cause, cause et re-cause, sans que pratiquement un mot ne sorte de la bouche de son interlocutrice qui dans la vie de tous les jours est une... prétesse yoruba. La caméra s'arrête sur ce que l'on pourrait qualifier de « kit » du parfait vaudou, et pas un mot sur le sujet n'est émis.

Pourtant, sur le long périple des esclaves yorubas et de leur science du langage de la percussion qui s'est transmis jusqu'à nos jours on nous a précisé certains aspects. Comme dirait l'autre, « avoir une prétesse yoruba à portée de voix et ne pas lui poser ne serait-ce qu'une question c'est pas mal couillon ».

Cette réserve mise à part, il ne faut pas hésiter à prendre rendez-vous avec ce film qui permet de savourer des bons moments musicaux auxquels les montréalais Nassry Abdul Al-Khabyr et son père Saïd ne sont pas étrangers. Et oui ! Au moment où ce film a été réalisé Nassry était le batteur de Dizzy et Saïd le saxophoniste.

Et maintenant quelques mots sur le spectacle qu'a présenté Dizzy plus tôt cette semaine en marge de la présentation du film. Dans une salle aussi froide que le béton qui l'entoure, le vieux Gillespie, moins enthousiaste que d'habitude, a livré une prestation liège que seules les interventions énergiques du trompettiste Sandoval ont sauvée. Quoi faire ? Louanger Shango, le Dieu yoruba de la lumière, histoire de réveiller ce vieil homme qui visiblement n'était pas dans son assiette.

Pierre Curzi et Yves Simoneau qui écrivent ensemble, pas de problème. Mais écrire, elle, en son propre nom, impossible. Il n'empêche qu'elle a enfoncé au fond d'un tiroir, un petit scénario sur un enfant-tortue, un petit scénario qu'elle cache mais qu'elle garde tout de même.

Femme de coeur et d'émotions avant tout, femme de colère parfois aussi. « Combien de fois, avoue-t-elle, ai-je voulu racheter mon contrat dans des pièces de théâtre quand je me rendais compte que ça n'allait plus, que je jouais contre moi-même. » Aux rushes de *Pouvoir intime*, elle se souvient d'avoir conseillé à Yves Simoneau de se trouver une autre actrice avant qu'il ne soit trop tard. Dans *Kalamazoo*, elle a failli faire sa valise au beau milieu du tournage. Mais une fois la colère passée, une fois le trop-plein d'émotion exprimé, Marie Tifo revient toujours parce qu'elle est une fille de gang, parce qu'elle est une *trouper*, comme elle le dit elle-même.

Aujourd'hui, elle se sent plus que jamais traversée par des courants contraires et avoue avoir autant besoin d'enracinement que besoin de liberté. Autant besoin de sa vie amoureuse avec Pierre Curzi que de l'amour inconditionnel du public. Autant besoin du théâtre qu'elle trouve un peu pépère que du cinéma qu'elle aime pour les voyages et les rencontres.

« Je suis probablement comme toutes les femmes de ma génération, je veux tout avoir et surtout je ne veux pas choisir l'un plus que l'autre. Mais reste qu'aujourd'hui, je ne sais vraiment pas ce qui m'attend ni où je m'en vais. »

Pour l'instant, elle va au théâtre tous les soirs jouer le rôle d'une femme accusée d'avoir tué son amant, après quoi elle partira avec Pierre Curzi tourner un film en Belgique. Et après la Belgique, elle s'installera en France jusqu'au mois d'août pour le tournage de la série *L'Or et le papier*.

Marie Tifo disparaîtra pendant six mois pour ne rentrer à Montréal qu'au mois de septembre. Elle déménagera alors dans une nouvelle maison, commencera une nouvelle vie mais l'oiseau bleu sera toujours là, avec la porte de sa cage grande ouverte et son besoin de liberté toujours aussi vivant.

MONTREAL DANSE

présente

La Soirée Fortier



PHOTO CYLLA VAN REEMANN

Collection
Danseurs
Paul André Fortier
Dane Jackson
Jean-François Arneault
Anne Bern
Gloria Sutton
Raymond Brissot
Sara Harte
Sara Harte
Sara Harte
Catherine Tardif
Dane Lane

DANSE

LES FEMMES DE DANSE BANQUE ROYALE

Théâtre Maisonneuve Place des Arts
Les 22, 23, 24, 25 mars 1989 à 20h00
Billets 15\$, 18\$, 20\$, 22\$
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE
Du mardi au vendredi 20h
samedi 17h, 21h, dimanche 15h

COUPABLE OU NON COUPABLE?

Le jury, choisi dans le public, décidera!



de Ayn Rand traduction Luis de Cespedes mise en scène Danièle J. Suissa
avec
MARIE TIFO
GÉRARD POIRIER
JANINE SUTTO
PIERRE CURZI
ANDRÉ MONTMORENCY
LILIANE CLUNE
FRANÇOIS CARTIER
SERGE TURGEON
DOMINIQUE BRIAND
JEAN L'ITALIEN
GÉRARD DELMAS
GEORGES CARRÈRE
CLAUDE GAI
SÉRGÉ BOSSAC
ÉRIC CABANA
Décor: CLAUDE GIRARD Costumes: FRANÇOIS BARBEAU

La Presse 4664, rue St-Denis Réservations de 12h à 19h
Métro Laurier, sortie Gifford 844-1793

Monique Gendron organiste

Prix d'Europe,
diplômée de l'Académie de
Musique de Vienne

«REFAIT CHANTER LES ÉGLISES»

Mariages, funérailles
Réservation: (514)-270-7022



14, 15 mars
mardi, mercredi, 20h30

LES CONCERTS

Gala

SIR NEVILLE MARRINER chef
DANG THAI SON, piano

LUTOSLAWSKI: Petite Suite
MOZART: Concerto pour piano
no 21, K. 467
SIBELIUS: Symphonie no 2, opus 43

Commanditaires:
le 14, SEAGRAM QUÉBEC
le 15, PETRO-CANADA

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

12 mars

Dim, 14h30

LES CONCERTS

Esso

CARL ST. CLAIR, chef
MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano

HAYDN: Symphonie no 88
RAVEL: Concerto pour la main gauche
MENDELSSOHN: Symphonie no 4 «Italienn»

Billets: 14\$, 12\$ et 7\$

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Réservations téléphoniques:
514 842-2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$

Cette magnifique musique contemporaine si mal distribuée

Carol Bergeron

Claude Vivier: *Pianoforte*, Louis-Philippe Pelletier (piano); Walter Boudreau, *Incantations III*, ensemble instrumental dir. Lorraine Vaillancourt; Denis Dion, *Kant*, Michel Langevin (guitare), ensemble instrumental de Radio-Canada, dir. Gilles Auger, RCI 625, disque vinyle.

Claude Vivier: *Prologue pour Marco Polo*, pour cinq voix, un récitant et l'ensemble instrumental de Radio-Canada, dir. Lorraine Vaillancourt; Serge Garant, *Offrande II*, Orchestre Métropolitain, dir. Serge Garant, RCI 626, disque vinyle.

Francis Dhomont: *Sous le regard d'un soleil noir*, mélodrame acousmatique sur des textes de Ronald D. Laing, voix d'Arthur Bergeron, Marthe Forget et Pierre Louet, INA GRM, série Gramme 9109, Harmonia Mundi, disque vinyle.

S'il est un domaine où le disque ne remplit son devoir qu'à moitié, c'est bien celui de la musique contemporaine.

Une oeuvre récente fait-elle l'objet d'un enregistrement qu'elle se heurte immédiatement à l'inefficacité du réseau commercial de distribution. Toutes les excuses sont bonnes pour justifier la timidité, l'incertitude voire même l'indifférence affichée par tous ceux qui devraient se soucier de la faire connaître.

Curieusement, cette forme d'expression musicale qui traduit la réalité du monde et de l'homme d'aujourd'hui, ne sort guère du rayonnement limité des petits cercles d'initiés. Dans l'ensemble, les mélomanes sont ainsi tenus dans l'ignorance presque totale de ce qui ne cesse de se créer autour d'eux.

Depuis le 9 mars et jusqu'à la présentation de la version concert de *Kopernikus* de Claude Vivier, ce soir à 17 h (à la salle Claude-Champagne), les événements du Neuf présentent trois jours de musiques sur le thème de la mort. Cela aura-t-il suscité le désir bien légitime de réentendre certaines des oeuvres ? On se rendra rapidement compte alors qu'on n'est pas au bout de ses peines.

Arrêtons-nous d'abord au cas Vivier. Si son *Kopernikus* n'a pas encore fait l'objet d'un disque, *Prologue pour un Marco Polo* existe sous étiquette RCI. Seulement voilà, il faut se rappeler que Radio Canada International (RCI) n'a hélas pas pour mandat de commercialiser les enregistrements — essentiellement consacrés aux compositeurs et interprètes québécois et canadiens — qu'il produit. Il fournit surtout les radios étrangères et, en disque noir, ne distribue que de faibles tirages, entre 500 et 700 copies. Même si en principe on peut se les procurer par les soins des Entre-

prises Radio Canada, les disques RCI sont rapidement épuisés dès lors qu'on apprend qu'ils existent.

Quant aux disques laser, RCI a mis beaucoup de temps, trop sans doute, à s'y convertir. Sous cette forme, on projette toutefois une anthologie Vivier pour l'année prochaine. On en profitera alors pour ressortir toutes les oeuvres déjà publiées dans des éditions épuisées.

En compact, et jusqu'à ce jour, Vivier n'apparaît que sur trois disques : *Zipangu* et autres pièces de musique de chambre, chez Doberman-Yppan (DO 99); *Siddhartha* pour grand orchestre, chez Centrediscs (CMC-CD 3188); *Et je verrai cette ville étrange*, chez Artificat (ART-002).

Si malgré tout, le mélomane croit s'en tirer assez bien avec Vivier, il lui beaucoup de persévérance et sans doute la sagacité d'un fin limier pour mettre la main sur une copie du disque de Francis Dhomont. Déjà pas facile à trouver lors de sa sortie, il s'est depuis perdu dans les entrepôts d'un distributeur canadien qui visiblement ne porte aucun intérêt à la musique électroacoustique.

Tout cela parce que l'éditeur français Harmonia Mundi a confié sa distribution à deux maisons canadiennes, Scandinavian Records et Capitol. Cette dernière a reçu la collection Gramme d'enregistrements acousmatiques et n'a rien trouvé de mieux que de s'en désintéresser complètement. Dommage car cette collection contient de véritables trésors comme *Sous le regard d'un soleil noir*, par exemple. Il faudrait reprendre tout cela en CD. Seulement voilà, y a-t-il vraiment un marché ? Nous en sommes encore là.

En plus de Girolamo Arrigo et de Francis Dhomont, on présentait jeudi dernier une création électroacoustique, *Mémoires vives*, du compositeur québécois Robert Normandeau. Cette oeuvre n'existe pas encore sur disque mais la pièce avec laquelle il a remporté un prix au 16e Concours international de musique électroacoustique de Bourges (France, 1988) est incluse dans un coffret de deux CD récemment publiés par le Festival de Bourges (LDC 278046/47, CM 202).

En fait, un autre compact accompagne cette toute récente parution. Il rassemble des oeuvres de Dieter Kaufmann (Autriche), Zoltan Pongracz (Hongrie) et Francis Dhomont (France-Québec), également sous étiquette GMEB/Unesco/CIME (LDC 278048, CM 201).

Pour se les procurer, il faudra sans doute faire preuve d'une âpre détermination. Tout compte fait, il est beaucoup plus simple de s'intéresser à l'autre musique contemporaine : le *hard rock* !

Pour varier le menu musical : harmonica et marimba

Pierre Beauregard

TOMMY REILLY a dû passer une bonne partie de son existence à faire rire de lui ! Par des ignorants, la plupart du temps, mais combien souvent, aussi, par ces snobs blessants pour qui la musique s'arrête au Stradivarius...

C'est que Monsieur Reilly joue — peut-on imaginer ! — de l'harmonica pour gagner sa vie, cet orgue prolétaire que l'on retrouve au fond de la besace des vagabonds ou des marins. Opium sonore des sans talent ou des sans solfège... L'instrument de ceux qui ne savent rien jouer !

Mais, il est des gens sérieux, faut-il croire, qui ont pensé assez de bien de l'instrument vulgaire, sur lequel Tommy Reilly a osé construire sa carrière de musicien, pour lui consacrer un peu de leur inspiration et de leur temps.

Ce Britannique né à Guelph, en Ontario, pourrait sans doute figurer au *Guinness* comme l'instrumentiste auquel le plus grand nombre de compositeurs contemporains ont dédié l'une ou l'autre de leurs oeuvres. Parmi ces compositeurs de pièces « classiques » pour harmonica, et non les moins, figurent Heitor Villa-Lobos et Gordon Jacob, aux côtés des certes moins connus mais fort talentueux Moody, Arnold, Heinz-Koper, Tausky et autres Whettam.

C'est sur un disque compact Chandos (CHAN 8617) que Reilly parvient à nous démontrer avec éloquence que les qualités musicales personnelles de l'interprète transcendent le « rang social » de l'instrument sur lequel il s'exprime !

Accompagné de l'*Academy of St. Martin-in-the-Fields*, direction Sir Neville Marriner, le virtuose de la « musique à bouche » pousse son humble instrument à la limite de ses étonnantes possibilités.

Ce concert inusité s'ouvre — sur la célèbre *Romance pour harmonica et cordes*, composée en 1953 par Ralph Vaughan Williams pour un autre harmonicaïste professionnel et rarement jouée depuis, faute d'interprètes de calibre suffisant !

Reilly, qui aurait pu devenir un grand violoniste s'il n'avait pas fait son « conservatoire » dans une prison de la Gestapo, s'empresse de fixer l'atmosphère romantique de trame sonore cinématographique qui prévaudra tout au long de l'étrange concert. Maître des couleurs et des textures, l'harmonicaïste crée instantanément un univers bigarré où savent cohabiter les sonorités les plus contradictoires.

Le son noble et racé des violoncelles fait écho avec succès aux plaintes vibrantes ou aux cris stridents d'un jouet de la rue.

Le *Concertino* de Vilem Tausky constitue un bel enchaînement où le recours fréquent aux percussions communique un étrange relief à la virtuosité



du soliste. Ingénieuse, l'opposition des mesures de marimba !

La *Petite suite pour harmonica* de James Moody (Bagatelle, Scherzino, Cantilène et Badinerie) fait partie, elle, de la collection de pièces écrites tout spécialement pour mettre en valeur le talent personnel de Monsieur Reilly, en profitant au maximum de la dramatique orchestrale. Et c'est très réussi.

Les *Cinq pièces* de Gordon Jacob achèvent de nous convaincre de la maîtrise du soliste sans nécessairement nous gagner à l'instrument !

Voilà un CD qui s'adresse plus particulièrement aux amateurs de curiosités musicales ou à ceux qui recherchent à l'occasion le dépaysement sonore.

Et, puisqu'il est question de dépaysement, on appréciera dans la même veine la performance de Leigh Howard Stevens qui, sur un compact *Music-masters* (MMD 60124F), nous offre un concert ex-



clusivement consacré à Jean-Sébastien Bach.

C'est sur marimba que l'oeuvre du cantor de Leipzig adopte une nouvelle personnalité.

Préludes et fugues, inventions et sonates sont exécutées avec brio par un percussionniste qui a mis au point sur son instrument certaines techniques de jeu qui font aujourd'hui école.

Dans le livret qui accompagne ce disque, on s'empresse aussi de signaler qu'il s'agit de véritables « transcriptions » respectant note pour note le manuscrit original et non de simples « arrangements », où l'on coupe souvent les coins au nom d'impératifs commerciaux...

Outragés, les puristes s'abstiendraient probablement, alors que les mélomanes ordinaires — ceux qui aiment varier leur menu musical sans trop se formaliser des considérations académiques — pourraient prendre plaisir à écouter du Bach différent, mais du Bach malgré tout !

Les Amis de l'Arménie

LES AMIS de l'Arménie de l'Université de Montréal (UM) organisent une journée d'activités dont les recettes seront versées dans un fonds spécial destiné aux orphelins du cataclysme qui a ravagé ce pays en décembre dernier.

Cette journée se déroulera le dimanche 12 mars à la salle Claude-Champagne de l'UM, 200, avenue Vincent-d'Indy, à compter de 14 h.

Il y aura des conférences sur l'histoire et l'architecture arméniennes, une dégustation de spécialités culinaires et un concert de musique arménienne avec l'Orchestre de la Faculté de musique de l'UM sous la direction de Raffi Armentan.

On pourra également voir une exposition des plus récents ouvrages en français sur la culture arménienne.

Festival de théâtre multiculturel au cégep Vanier

À L'AUDITORIUM du Cégep Vanier (821, boul. Ste-Croix) se déroule jusqu'au 19 mars, le 12e Festival du théâtre multiculturel.

On y présente huit pièces, dont trois en langue espagnole, deux en italien, et une dans chacune des langues suivantes : yiddish, allemand et perse.

Aujourd'hui et dimanche, deux pièces en italien sont au programme : *Classe di ferro* et *Rivoluzione a Villa Bengodi*.

Le 14, on jouera *A Bintel Brif* en yiddish et, le 15, *Der Kirschgarten* (German Theatre).

Un collage de pièces traditionnelles d'Iran est au programme, le 17, grâce à l'Atelier d'art d'Iran, tandis que les 18 et 19, pour clore ce festival, on revient à deux pièces jouées en espagnol : *Vade retro* (Grupo teatral Valle-Inclán) et *El viejo criado*, avec le Teatro del sur.

Toutes les représentations ont lieu à 20 h. Renseignements : 597-0680.

Évitez la fumée
Pour mieux respirer



BAROQUE et CLASSICISME

LES CONCERTS BANQUE ROYALE



MICHEL CORBOZ, chef

DOMINIQUE LABELLE, soprano
JANE BUNNELL, mezzo-soprano
DAVID BRITTON, ténor
GARY RELVEA, baryton
CHOEUR DE L'OSM
IWAN EDWARDS, chef

BACH: Messe brève en fa majeur, BWV 233
Magnificat, BWV 243

Mardi, mercredi, 4, 5 avril, 19h30

Basilique Notre-Dame

Billets:

22\$, 15\$ et 7\$
à l'entrée à la Place des Arts (Café, comptoir, Direction, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000

OSM

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

CHOEUR DE L'OSM



LORRAINE PINTAL

met en scène, joue, adapte librement les mémoires de Madame de Maintenon et devient

M a d a m e LOUIS 14



Musique sur système synchorus de Philippe Ménart

Du 14 mars au 8 avril — du mardi au samedi à 20h30

Une production du Théâtre de la Rallonge

Prix réduit avec la carte 4 à 4

jusqu'au 28 mars

théâtre d'aujourd'hui

1297, rue Papineau, Montréal
métro Papineau
RÉSERVATIONS:
(514) 523-1211

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC



PRO MUSICA

LE QUATUOR RIDGE

Lundi, le 20 mars à 20h

Haydn, Schumann, Dvorak

13\$, 11\$, 9\$ (plus 1\$ frais) et 5\$ étudiants

3450 St-Urbain, 845-0532

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.

Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$.

TELEVISION / chronique

Les bains-douches de Madonna et de Pierre Lacroix

Nathalie Petrowski

DOMMAGE que Madonna et Pierre Lacroix ne se connaissent pas. S'ils s'étaient rencontrés et surtout s'ils avaient prévu la rude épreuve à laquelle ils sont soumis cette semaine, ils auraient à coup sûr voulu s'épauler, peut-être même se marier. Bernard Derome aurait alors pu annoncer la nouvelle au téléjournal de Radio-Canada et demander à Marthe Blouin, en insistant comme il l'a fait mercredi soir, s'il y a eu « relation sexuelle ».

« Marthe, sérieusement — aurait pu demander Bernard — y'a-t-il eu relation sexuelle ? Et par relation sexuelle, Marthe, j'entends, pénétration, fornication et tout le bataclan. » Et Marthe Blouin aurait pu répondre qu'elle n'avait pas encore la preuve formelle mais qu'elle y travaillait d'arrache-pied. Et Bernard de lui dire « merci beaucoup Marthe », avant que celle-ci lui réponde sur le ton du bon petit scout qui brave la perdition pour sauver la démocratie. « Il n'y a pas de quoi, Bernard, toujours à votre service ».

Je ne sais pas si c'est l'approche du printemps qui fait cela, ou le fait qu'il ne se passe rien dans les nouvelles, mais les épopées de Madonna et de Pierre Lacroix, semblent fasciner les journalistes comme aucun scandale économique et aucune déclaration politique. Et le lac Meech pourrait bien déborder, que la presse, écrite et électronique, y déploierait moins d'enthousiasme que présentement.

D'un côté tout le monde s'arrache le vidéo-clip soi-disant blasphématoire de Madonna, et Musique Plus, trop heureux de l'attention, se fait une fierté d'annoncer que le vidéo-clip sera diffusé en forte rotation.

De l'autre, tout le monde se rue sur le procès de Pierre Lacroix, et le rapporte avec force détails et avec tous les mots du Kama Sutra. Jamais les termes masturbation, fellation, amour oral, pénétration anale, ont autant circulé sur ces ondes, que l'on croyait pourtant chastes et pudiques.

Mais les nouvelles sont les nouvelles et le devoir de tout bon journaliste est de rapporter les faits. Et lorsque par bonheur, les faits ne sont pas des chiffres ni des termes abstraits comme complot, fraude, corruption, mais des gros mots, pourquoi les journalistes se priveraient-

ils de la jouissance infinie qu'il doit y avoir à proférer le mot « masturbation » sur le ton neutre de l'objectivité journalistique.

Non vraiment, tout cela est parfaitement loufouque. Ni Pierre Lacroix, ni Madonna ne méritaient cela. D'abord, c'est donner énormément de crédit à Madonna que de l'accuser de traîner l'église dans la boue. La seule boue que Madonna connaisse, c'est celle dont elle remplit parfois son bain. Quant à prendre un bain dans une église, Madonna n'y verrait aucune objection, pour autant que l'eau soit assez chaude et qu'il y ait une piscine et un sauna, assez grands pour qu'elle puisse y faire un peu de gymnastique. Madonna n'est pas plus anti-catholique qu'elle est anti-raciste. Madonna, pour ceux qui ne le sauraient pas, est avant tout végétarienne. Là s'arrête la profondeur de son engagement.

Son nouveau vidéo-clip, avec ses croix en flammes, ses icônes qui suintent et ses Nègres qui chantent l'alléluia, est aussi blasphématoire que les recettes de Soeur Angèle et aussi politiquement engagé que les pub de lait de Normand Brathwaite.

Et ceux qui voient un appel à la tolérance ou une critique du racisme, négligent la rapacité du support que l'on nomme vidéo-clip. Le vidéo-clip, vend des disques, pas des idées. Le vidéo-clip ne change pas le monde ni ceux qui le consomment. Le vidéo-clip avale des images pour tout de suite les recracher. Ceux qui y voient autre chose que de la publicité, font fausse route.

Je suis persuadée que lorsque le réalisateur du vidéo-clip est venu voir Madonna avec son idée de croix en flammes, inspirée des campagnes du Klux Klux Klan, Madonna a dû s'écrier : « Wow, quel beau flash ! » Quelle robe, devrais-je porter ? Et lorsque le même réalisateur a raconté qu'il avait lu que dans une obscure province canadienne, des gens avaient injecté de la vieille graisse de frites à des icônes pour qu'ils « pleurent », Madonna a dû répondre : il paraît qu'avec Crisco c'est bien meilleur.

Quant à Pierre Lacroix, le pauvre homme ! Si au moins son crime l'avait rendu millionnaire. Mais non, le voilà cassé comme un clou, obligé d'étaler sa vie privée en public et forcé de nous raconter dans les moindres détails et en pleurant, com-

ment et avec qui il prend sa douche. Et c'est miracle, si les journalistes ne sont pas allés sur les lieux du crime, traquer les cernes autour de la baignoire et la couleur de la descente de bain. C'est miracle si Marthe Blouin, les deux pieds dans la douche, n'a pas déclaré au téléjournal : c'est ici-même Bernard que Pierre Lacroix a succombé à la dernière tentation et c'est ici-même Bernard, qu'il a déposé le savon fatidique avec lequel il s'est lavé de son péché.

Non, décidément, ni Pierre Lacroix ni Madonna n'ont mérité autant de publicité ni autant de médiocratie. C'est d'ailleurs pourquoi ces deux victimes d'une presse et d'une télé sensationnalistes, devraient unir leurs forces dans le mariage. Ils devraient même tourner un vidéo-clip

de la cérémonie, avec les icônes qui pleurent leur graisse et les journalistes, installés aux portillons, pour surveiller leur moindre faux pas. Après quoi, Madonna et Lacroix devraient quitter l'église et partir main dans la main sur rythme disco et sur fond de soleil couchant tandis que Paul Piché leur chanterait *Sur le chemin des incendies*.

Au téléjournal, ce soir-là, j'imagine que Marthe Blouin n'aurait pas grand-chose à rapporter à Bernard, qui ne pourrait que répéter : « Oui, mais Marthe, y'a-t-il eu, oui ou non, relation sexuelle ? » Et Marthe à bout d'arguments et de vocabulaire pourrait répondre : « Je n'ai pas les détails, Bernard. Tout ce que je sais, c'est qu'advenant un miracle ou un accident, paraît qu'ils vont jeter le bébé avec l'eau du bain. »



Le destin a voulu que Madonna et Pierre Lacroix soient cette semaine des compagnons d'infortune.

CARBONE 14

LE DORTOIR

en co-production avec le Centre National des Arts

de Gilles Maheu
du 19 au 29 avril

«Le Dortoir est un pur état de grâce... Il ne faut pas rater une telle réussite, exceptionnelle... C'est de la danse, de la musique, du théâtre, du cinéma, de l'architecture, de la poésie surtout... Je ne me souviens pas avoir vu spectacle si beau, à Montréal, climat si dense, beauté si attirante dans une représentation... Le Dortoir est une manifestation d'artiste visité par le génie.»
R. Lévesque, *Le Devoir*, novembre 1988.

«Le Dortoir est un spectacle à couper le souffle...»
C. Montessuit, *Journal de Montréal*, novembre 1988.

«...des chorégraphies exceptionnelles...»
J. Beaunoyer, *La Presse*, novembre 1988.

«... The Dormitory has been hailed as one of the best new works of Montreal's theatre season.»
S. Godfrey, *The Globe and Mail*, November 1988.

DE RETOUR POUR 10 SOIRS SEULEMENT

OPIUM

de Lorne Brass
du 10 au 20 mai

«Opium est un des plus beaux paysages de rêve qu'il m'ait été donné de voir sur scène... Un délire de «Son et Lumière» qui couperait le souffle à Steven Spielberg...»
W. Grigsby, *The Gazette*, janvier 1987.

«Une vision percutante de l'inconscience humaine... Carbone 14 étonne, subjugué, fascine. On assiste à chacune de ses créations comme à un événement, comme si l'on vivait un moment privilégié.»
R. Bernatchez, *La Presse*, janvier 1987.

«Une force d'évocation hallucinante...»
A. Boulanger, *Continuum*, janvier 1987.

«Ce qui étonne avec Carbone 14, c'est d'être étonné encore, aussi précisément et aussi intelligemment.»
C.A. Lanier, *Mon*

RÉSERVATIONS IMMÉDIATES AU 521-4191 ET AUX GUICHETS

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 11 MARS 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Tour d'horizon de l'actualité du disque. Livre du concert, dans le domaine de la musique traditionnelle. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES
Jean-Luc Cholette, p. Sonate en ré, H. XVI/24 (Haydn), Variations, op. 8 (J. Hétu), Préludes du 2e Livre nos 7 et 8 (Debussy). Anim. Françoise Davoine.

13h30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
«Salomé» (R. Strauss). Eva Marton, Helga Dernesch, Graham Clark, Mark Baker, Bernd Weikl, chœur et orchestre, dir. Marek Janowski. Inv. Antoine Padilla, discographie avec Claude Ginguin, critique musical à La Presse. Pierre Charbonneau, basse. Anim. Janine Paquet et Jean Deschamps.

17h30 RECITAL D'ORGUE
Claude Girard, orgue Beckerath, église Immaculée-Conception, Montréal. Tocatta, BuxWV 157, Partita sur le choral «En mon Dieu bien-aimé», BuxWV 179, Fantaisie sur le choral «Sois loué, Jésus-Christ», BuxWV 188 et Prélude et fugue en sol min. (Buxtehude). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nole.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Extrait de deux concerts présentés par la Radio WDR de Cologne en avril 1988. Concerto pour piano (Ligeti), extr. «Dergesante Chiffre-Zyklus» (Rihm). Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
Nouvelles des États-Unis. «Au revoir et bonne chance» de Grace Paley et entretien de l'auteur avec Marie-Claire Pasquier. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (12e de 14). De Tchecoslovaquie. Karel Ruzicka. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 12 MARS 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE
Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER
«Pour le clavier, au féminin» (2e de 6). Sur les traces de Clara Schumann avec les pianistes Fanny Davies, Adelina de Lara, Ilona Eibenschütz, Moura Lympany et Myra Hess. Œuvres de Schumann, Chopin et Beethoven. Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE
«Souvenirs radiophoniques» Anim. André Hébert.

12h00 HÉBDO-MUSIQUE
Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE
Halifax Chamber Musicians. Trio pour clarinette, violoncelle et piano, op. 114 (Brahms), Duo pour violon et piano (Morawetz), Duo concertant pour violon et piano (Stravinsky), Quintette pour piano et cordes, op. 44 (Schumann). Anim. Jean Deschamps.

15h30 EN CONCERT
Odette Beauré, mezzo; Albert Krywolt, p. Quatre Melodies (Faure), «Wegengelied» et «Vergleichendes Ständchen» (Brahms), extr. «The Beggar's Opera» (Gay), «Each Time, My Love, You Say Farewell» et «O Your Eyes Are Dark and Beautiful» (Sieber), extr. «Faust» (Gounod), extr. «La Perichole» (Offenbach), «Hale-Music» (Bernstein), «The Man I Love» (Gershwin), «Let My Song Fill Your Heart» (Gershwin), «Les Chémins de l'amour» (Poulenc), «Je ne suis pas ce que l'on pense» (O.

Strauss), «Mon pays» (Vigneault), «La Belle Française» (Vuillermoz), «Mon cœur vous dédie sa mélodie» (Chopin). Anim. Alain Baudot (reprise).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS
«L'islam» Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE
Concert Pro-Organo-Mauricie: Gilles Desrochers, Basilique du Cap-de-la-Madeleine. «Mi-chaud, qui causait ce grand bruit» (Dandrieu), Deux Melodies extraites du Livre de Noels (Daquin). Concerto en do, BWV 594 (Bach-Vivaldi). Choral en la min. no 3 (Frank). Introduction et passacaille en ré min. (Reger). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE
Anim. Jean-Paul Nole.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE
Extraits de deux concerts présentés par la Radio WDR de Cologne en avril 1988. Concerto pour piano (Ligeti), extr. «Dergesante Chiffre-Zyklus» (Rihm). Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN
Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE
Nouvelles des États-Unis. «Au revoir et bonne chance» de Grace Paley et entretien de l'auteur avec Marie-Claire Pasquier. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF
Festival de jazz de l'U.E.R. - Montpellier - Juillet 1988 (12e de 14). De Tchecoslovaquie. Karel Ruzicka. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 13 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
Anim. Françoise Moreau.

7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach. Extr. «Italiensches Lied» (Wolf), Concerto en la min. à quatre parties (Blavet), création du Concerto en mi min. pour violon, op. 64 (Mendelssohn), anniversaire de la pianiste René Gianoli, «Davidsbündertänze» (Schumann), anniversaire du mezzo français Janie Rhodes, extr. «L'Ange de feu» (Prokofiev). Anim. Renée Larochelle.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir... Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnelle. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Inoubliable Mado Robin (v. 1955), airs italiens (Vivaldi), Scarlatti et Pergolesi, airs d'opéras (Bellini, Rossini et Verdi) et extr. «Rigoletto» (Verdi) avec Leonard Warren. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Extr. «Porgy and Bess» (Gershwin), Negro Spirituals, «Rapsodie hongroise» no 14 (Liszt), «Dances polovtsiennes» (Borodine), Symphonie no 1 (Schubert), «Valse de l'Empereur» (Strauss/Schoenberg), Concerto pour violon, op. 47 (Sibelius), «Sing et dem Herrn ein neues Lied», BWV 225 (J.S. Bach), «Clapping Hands» (Reich), Quatuor pour saxophones, op. 109 (Glazounov). Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS
Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fictions récemment parus sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité littéraire internationale: parutions, re-

vues, magazines, prix. Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphane Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 LANGUE ET LANGAGE
8e de 22. La question de la langue en terme de statut et de qualité, d'aménagements linguistiques. L'aventure linguistique au Québec et dans la francophonie traverse une étape difficile. Cette série se propose d'étudier les phénomènes socio-linguistiques. Anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES
«L'insularité gaspésienne» (4e de 5). La Gaspésie, île refuge, île piege. Inv. Gilles Ritchot et Clermont Dugas, géographes, Fernand Arin, poète, Pierre Provost, animateur, Diane Turcotte, écrivaine, Jean-Louis Lebreux, conservateur. Anim. Renée Hudon.

17h30 EN CONCERT
La Sinfonietta de Radio-Canada, dir. Gilles Auger, Stéphane Rancourt, htb. Divertimento en fa, K. 138 (Mozart), Concerto (Cimarosa), «Metamorphosen» (R. Strauss). Anim. Sophie Magnan (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Cyclo Paul Wittgenstein. Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, dir. Leif Segerstam, Theo Adam, bar., Erwin Stein, p. «La Fille de Pophola» (Sibelius), «Panathenaenzug» (R. Strauss), «Baal Gesänge» (Cerha). Anim. Danielle Charbonneau.

19h30 THÉÂTRE DU LUNDI
1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: dramatique.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Billy Pierce, Bill Coleman, Chet Baker, Buddy Guy, Greg Osby et Art Blakey. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 14 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Naissance du lied, il y a deux siècles. Lieder de Goethe mis en musique par des amateurs (Bethina von Arnim, duchesse de Saxe-Weimar) ou par de jeunes compositeurs (Wagner, etc.). Dietrich Fischer-Dieskau, bar., Jörg Demus, pianoforte. Renaissance d'Alessandro Stradella, extr. Sinfonies et Sonates par la Cappella Clementina.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Ouverture «Vert-Vert» (Offenbach), extr. Symphonie no 9 (Beethoven), Concerto pour piano no 1 (Tchaikovsky), Quintette pour clarinette, K. 581 (Mozart), «Enigma Variations» (Elgar), Nocturnes nos 12 et 16 (Chopin), «Mitten wir im Leben sind» (Mendelssohn), Concerto en do pour deux flûtes, R. 533 (Vivaldi), «Chansons du Monsieur bleu» (Rosenthal).

16h00 LE PONT DES ARTS
Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et en Suisse réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Réjane Bougé.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART
1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entretiens avec des artis-

tes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigheault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Viau.

17h30 EN CONCERT
Ensemble instrumental Saint-Louis-de-France, dir. Bernard Jean, Marie-Andrée Benny, fl., Gilles Carpentier, clar., Alain Giguère, Claudio Rignuolo, vis, Brian Bacon, alto, Thérèse Motard, vc., Louise-Andrée Baril, p. «Ouverture sur des thèmes juifs» (Prokofiev), «Impresiones de la Puna» (Ginastera), «Pour presque tous les temps» (Schmitt), «Réverie orientale» (Glazounov), Trio '1944' (Martinu). Anim. Michel Keable (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Cyclo Paul Wittgenstein. Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, dir. Alexander Rahbari, Hans Kann, p. «L'Oiseau de feu» (Stravinsky), Concerto no 4 (Prokofiev), «Prélude à l'après-midi d'un faune» (Debussy), extr. «Daphnis et Chloé» (Ravel).

21h30 EN TOUTES LETTRES
Magazine consacré à la littérature de chez nous. Chroniqueurs: Roch Poisson (revues), Jérôme Davault (essais), Robert Melançon (poésie), Jean-François Chassay (fiction), Francine Beaudoin et Jacques Thériault (actualité littéraire), Anim. Christine Champagne.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Sarah Vaughan, Charlie Haden, Herb Robertson Brass Ensemble, Hilton Ruiz, Bucky Pizzarelli, Carl Kress/George Barnes, Doc Cheatum, New York Saxophone Quartet et Michael Hashim/Jimmy Rowles.

MERCREDI 15 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach: Anniversaires de la mort de Zemlinsky et de Cherubini. Création de «My Fair Lady» et création de «Donnerstag» de Stockhausen.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Extr. «Paganini» (Lehar), Nicolai Gedda, Anneliese Rothenberger, Chœur et Orch. symphonique de Bavière, dir. Willy Boskowsky. Extr. Sonates pour violon et guitare (Paganini). Regis Pasquier et Oscar Ghillia.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
Enregistrements publics, historiques et inédits. Schumann. Concerto, op. 54 avec Anne Fischer, p. dir. Otto Klemperer. Auber. Deux Cavatines avec Gedda et Prêtre. Haydn. Symphonie no 94 «La Surprise», dir. Bernstein. Bartok. «En plein air» avec Andor Foldes, p. Beethoven. Quatuor, op. 18 no 1 avec le Quatuor Juilliard. Berlioz. «Harold en Italie» avec Christ et Maazel. Mozart. Lieder avec Kathleen Battle et James Levine.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES
Magazine littéraire. Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ
«La psychologie appliquée» (zoothérapie, il-lusions optiques). Rech. et int. Yves Jeaurion et Christine Bordenave. Anim. Gustave Héon.

17h00 AU FIL DU TEMPS
«La Révolution française... à la mode de chez nous» (2e de 6). «La mort du roi et de la reine ébranle les Canadiens». Rech. et texte: Jacques Lacoursière et Pierre Lambert. Prés. Jacques Larue-Langlois.

17h30 EN CONCERT
Patricia Fournier, sop., Suzanne Fournier, p. «Les Papillons», «Maison paternelle» et «L'Extase» (O. Letourneau), «Valse nobles et

sentimentales» (Ravel), «Aimer» et «Désespérance» (A. Contant), Sonatine sur un mode hindou no 4 (M. Emmanuel), extr. «Cain» (A. Contant) (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR et CONCERTS EUROPÉENS
Cyclo Paul Wittgenstein. Joanna Borowska, sop., Diana Elias, alto, Kurt Equiluz, t.; Robert Holl, b.; Johannes Kropfisch, p.; Chœur Arnold Schoenberg, Chœur et Orchestre symphonique de la Radio autrichienne, dir. Peter Hirsch, Oratorio «Auferstehung» - création (Rubin). Variations concertantes sur un thème de Beethoven (Schmidt), «Te Deum» (Bruckner).

21h30 LE CANADA FRANÇAIS HORS QUÉBEC
18e de 20. «L'Ontario» (2e de 4). Rech., int. et anim. Jacques Rivart.

22h00 LITTÉRATURES
«Figures de la littérature italienne» (7e de 9). «Antonio Tabucchi». Anim. François Ismert.

22h30 ANTHOLOGIE
«Alfred Desrochers, poète». Lect. Jean-Louis Roux. Prés. Madeleine Ouellette-Michalska.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Steve Turre, Buck & John Pizzarelli, Ira Sullivan, Ben Sidran/Clementine, Art Tatum, Homesick James, Muddy Waters, Otis Spann et Lightnin' Hopkins.

JEUDI 16 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Anniversaire de la mort du compositeur Pergolesi. Extr. «Stabat Mater», Concerto en si bém. pour violon et «Missa romana» en fa (Pergolesi), extr. «Suite italienne» (Stravinsky), extr. «Dardanus» (Rameau), extr. «La Serva Padrona» (Pergolesi).

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Ouvertures d'opéras de Handel par le English Chamber Orchestra, dir. Raymond Leppard. Extr. «La Bonne Chanson» (Faure) et mélodies diverses par Gérard Souzay, bar., Dalton Baldwin.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE
«Les 5 clés de sol», extraits des disques qui ont obtenu la meilleure cote à l'émission Chronique du disque.

16h00 LES IDÉES À L'ESSAI
Sylvain Simard s'entretient avec André Vachet, auteur du livre «L'idéologie libérale».

16h30 LIBRE PARCOURS
Des écrivains de tous les horizons viennent parler de lecture. Anim. Gilles Archambault.

17h00 QUINZE ANS DE PARTI QUÉBÉCOIS
10e de 20. «Des femmes invitées et plutôt mal reçues». Inv. Ghyslaine Rheault et Roch Bolduc. Synthèse et départage: Gilles Lesage. Int. et anim. Laurent Laplante.

17h30 EN CONCERT
Danielle Forget, sop., Paul O. Dette, luth. «La grime mie» (Strozzi), «Piangono al pianger mio» (d'India), «Usurpatore Tiranno» (Sances), «Ombre de mon amour» (Lambert), «Que vous flattez mes rêveries» et «Amour, cruel amour» (Le Camus). Anim. André Hébert (reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 ORCHESTRES CANADIENS
Orchestre philharmonique de Calgary, dir. Mario Bernardi, Charles Foreman, p. Symphonie no 3 «The Camp Meeting» (Ives), Concerto - création (Jordan), extr. «Roméo et Juliette» (Prokofiev).

22h00 LES CHEMINS DE LA CRÉATION
«La réception des œuvres d'Antonine Maillet» (3e de 5). Thématique des œuvres qui ressortent de ses autres écrits (romans, théâtre, essais). Anim. Raoul Boudreau.

22h30 MÉMOIRES
«Entretiens avec Georges Spelvin, secrétaire mystérieux de Charlie Chaplin» (6e de 10). Chaplin et la guerre. Prod. France-Culture.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Herb Ellis, Lee Konitz, Dexter Gordon, Art Tatum, Betty Carter, George Young, Johnny Griffin, Kenny Barron.

VENDREDI 17 MARS 1989

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...
5h55 MÉDITATION
6h00 LES NOTES INÉGALES
7h54 BLOC-NOTES
Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)
9h00 MUSIQUE EN FÊTE
Le petit almanach.

11h00 LA CORDE SENSIBLE
12h04 BLOC-NOTES
Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Moshe Atzmon, Barry Douglas, p. Concerto no 1 (Rachmaninov), Symphonie no 10 (Mahler - version révisée de Deryck Cooke).

16h00 AU CINÉMA
Le magazine de l'actualité cinématographique animé par le critique Richard Gay.

16h30 LES INDUSTRIES DE LA CULTURE
Pierre Olivier s'entretient avec Jean Eon, directeur des Relations de presse du Cirque du Soleil.

17h00 BIOLOGIE ET MÉDECINE
Prod. France-Culture.

17h30 LES JEUNES ARTISTES
Genevieve Beaudry et Céline Arcand, vis, Normand Babin, p. Sonate pour violon et piano, op. 100 (Brahms), Sonate pour violon, op. 27 no 4 (Isaye), Sonate pour deux violons, op. 56 (Prokofiev). Anim. Françoise Davoine.

18h30 L'AIR DU SOIR
20h00 LES GRANDS CONCERTS
Quatuor Orford: Andrew Dawes et Kenneth Perkins, vis, Sophie Renshaw, alto, Denis Brott, vc. Quatuor sur des thèmes des Baïkar-Kardines, op. 92 (Prokofiev), Quatuor en la min., op. 13 (Mendelssohn), Quatuor en do dièse min., op. 131 (Beethoven). Anim. Marc Bergeron.

22h00 TRAJETS ET RECHERCHES
Inv. Patricia Smart, écrivaine. Int. Claude Lévesque.

22h30 SECONDE DIFFUSION
«Visages de l'Europe de l'Est» (23e de 26). L'économie des pays de l'Est. Lect. Jacques Larue-Langlois. Rech., int. et prés. Charles Larochelle et Daniel Boismenu.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE
Avec Dexter Gordon, Lee Konitz/Red Mitchell, Pete Jolly, John Coltrane et Herb Ellis.

SAMEDI 18 MARS 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT
Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION
6h00 LA GRANDE FUGUE
Anim. Gilles Dupuis.

10h00 CHRONIQUE DU DISQUE
Inv. Irène Brisson, musicologue et professeure au Conservatoire de musique de Québec, Patrick Schupp, critique de disques à la revue «Son Hi-Fi». Anim. Normand Séguin.

• ÉMISSION CULTURELLE

SALOMÉ DE RICHARD STRAUSS AU METROPOLITAN

Des airs de bandes dessinées sado-masochistes

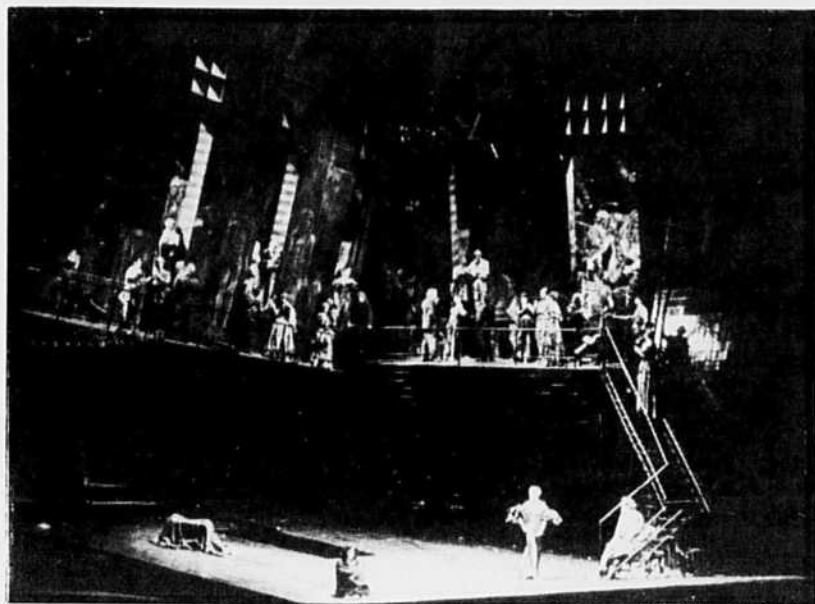


PHOTO WINNIE KLOTZ

Dans la nouvelle *Salomé* du MET, le drame prend place dans l'arrière-cour d'un bâtiment surplombée par une mezzanine et jonchée de tuyaux, de grilles, de poubelles et de portes de service.

Maurice Tourigny

NEW YORK — L'histoire de *Salomé* et de la décapitation de Jean-Baptiste ont inspiré au cours des siècles de nombreux artistes. Écrivains, peintres et compositeurs ont été fascinés par la charge érotique de cet épisode biblique qui lie en un jeu étrange d'attractions et de répulsions, l'amour, la haine, le désir et la mort.

Pas étonnant que les créateurs de la fin du 19^e siècle se soient tant intéressés à *Salomé*; sa richesse symbolique, son climat trouble, ses thèmes sexuels ne pouvaient que plaire aux artistes d'une époque dite « décadente » qui forgèrent la transformation radicale de l'expression artistique.

Parmi ceux-ci, J.K. Huysmans et Gustave Moreau auront joué un rôle spécial puisqu'ils furent à la source de la *Salomé* d'Oscar Wilde, pièce écrite en français et publiée en 1893. Dès qu'on lui envoya le texte de Wilde, Richard Strauss reconnut le potentiel « opératique » de l'œuvre et se mit à la composition. Après deux ans sur le métier, *Salomé* fut créé le 9 décembre 1905 à Dresde, puisque Vienne avait refusé de donner la première de l'opéra. A Londres et à Berlin, *Salomé* est frappé d'interdiction.

Le Metropolitan Opera (MET) de New York présente *Salomé* en janvier 1987; après une seule représentation, le MET retire sa production en raison des hauts cris de la presse, du clergé et de citoyens bien pensants.

Les huées et les bravos du public lors de la première d'une nouvelle *Salomé* au MET — qui est diffusée sur les ondes de Radio-Canada cet après-midi à 14 h — et les commentaires contradictoires de la critique new-yorkaise le mois dernier montrent que l'opéra en un acte n'a rien perdu de son pouvoir de controverse. On a beau mettre la faute sur les choix du metteur en scène Nikolaus Lehnhof, il paraît clair que l'éveil sexuel d'une adolescente entourée d'une mère incestueuse, d'un monarque libidineux et de soldats homophi-

les choque encore les spectateurs.

Dans la nouvelle production new-yorkaise, Lehnhof et son décorateur Jürgen Rose ne situent pas l'action au début de l'ère chrétienne. Le drame prend place dans l'arrière-cour d'un bâtiment dont on aperçoit l'intérieur aux murales dorées par de grandes fenêtres qui donnent sur un escalier de secours, espèce de mezzanine surplombant la citerne du prophète, des tuyaux, des grilles, des poubelles et des portes de service.

Les murs inclinés au fini lustré noir et le plancher aux arêtes vives rappellent davantage les décors expressionnistes de *Nosferatu* que le palais galiléen de Hérode. Les costumes de teintes violentes aux coupes spectaculaires, les coiffures dernier cri et les uniformes de cuir noir des soldats entremêlent des évocations de l'Allemagne nazie et du New York punk rock. Visuellement *Salomé* a des airs de bandes dessinées sado-masochistes.

Tous ces personnages, taches de couleurs sur fond noir, sont prisonniers d'un mouvement frénétique, comme drainés par le cachot de Jochanaan. Ils courent à leur perte dans une ronde hystérique que scandent les paroles du prophète.

Dans cette atmosphère électrique, *Salomé* découvre le désir, corrompu, aussitôt ressenti. Peu à peu, sa naïveté et sa curiosité de Jochanaan se transforment en appétit destructeur, en besoin de posséder. La danse des sept voiles la dépouille des attributs de l'enfance: robe rose bonbon aux manches bouffantes, cheveux bouclés, légèreté. Les caprices de la fillette deviennent les dictées impitoyables de la femme aveuglée.

Lehnhof insiste sur cette évolution nettement exprimée dans la musique de Strauss. Il puise au texte de Wilde, traduit en allemand et abrégé par Hedwig Lachmann pour le compositeur, et restitue au spectacle des aspects mis de côté par le librettiste: le lien amoureux entre Narraboth et le page, les comportements séducteurs de Hérodiade, l'attirance de Hérode pour Narraboth, autant d'éléments qui déteignent sur la passion de *Salomé*.

La conception de Lehnhof est fouil-



PHOTO WINNIE KLOTZ

La soprano Eva Marton qui donne l'une de ses meilleures interprétations incarne le personnage de *Salomé*. On la voit ici en compagnie de Bernard Weikl.

lée, elle captive le spectateur, même si elle ignore certaines indications du livret. La pleine lune, symbole de la folie et emblème de *Salomé*, n'est jamais visible malgré les constantes références du texte. Pas de trône, mais une caisse d'oranges; pas de Juifs en tuniques mais cinq hommes en smoking. En dépit des ordres de Hérode, aucun soldat ne vient tuer *Salomé* à la scène finale.

Dans la fosse, Marek Janowski, un Straussien virtuose, garde le contrôle des 112 instruments qu'exige la par-

titution. La première difficulté de *Salomé* pour un chef est d'établir le juste équilibre entre l'orchestre et les chanteurs; Janowski y arrive et parvient en même temps à traduire le lyrisme, la tension, le drame et l'excès de cette musique aux proportions quasi wagnériennes.

Eva Marton incarne *Salomé*; elle donne là une de ses meilleures interprétations. Son soprano n'a ni la lumière de Ljuba Welitsch, ni le tragique de Birgit Nilsson, deux des plus grandes *Salomé* de l'histoire, mais la



PHOTO WINNIE KLOTZ

La radio MF de Radio-Canada diffusera aujourd'hui à 14 h cet opéra du Metropolitan.

puissance de la voix et l'engagement total de l'artiste rendent bien la menace et la dépossession du personnage. Sous l'habile direction de Lehnhof, Marton prouve qu'elle sait jouer, ce que ses prestations verdien-nes et pucciniennes au MET laissent en suspens.

Helga Dernesch en Hérodiade, un rôle qu'elle chante sur toutes les grandes scènes du monde, compose un être odieux auquel un aigu strident convient à ravir. La mezzo accuse une usure vocale évidente mais

son aise en scène reste exemplaire.

Richard Cassilly joue un Hérode faible et vil. Son ténor héroïque qu'on croyait à jamais éreinté a retrouvé de son énergie d'antan. Bernd Weikl, le prophète en aube blanche, livre son message divin avec solennité; sa voix ne craint pas l'accompagnement des cuivres.

A remarquer: le talent des plus prometteurs de Mark Baker en Narraboth et les débuts au MET du ténor torontois Bernard Fitch en Premier Juif.

CINÉMA PLUS
présente

DU RÉALISATEUR DE "LA FEMME FLAMBÉE"

LE FILM CHOC

DE LA QUINZAINE DES RÉALISATEURS - CANNES 88

14 ANS
PROHIBÉ

Laissez-vous tomber dans ce "Piège de Vénus" l'un des plus séduisants essais sur le désir amoureux qu'on ait vu depuis longtemps au cinéma.

— Pariscope, Michel Pascal

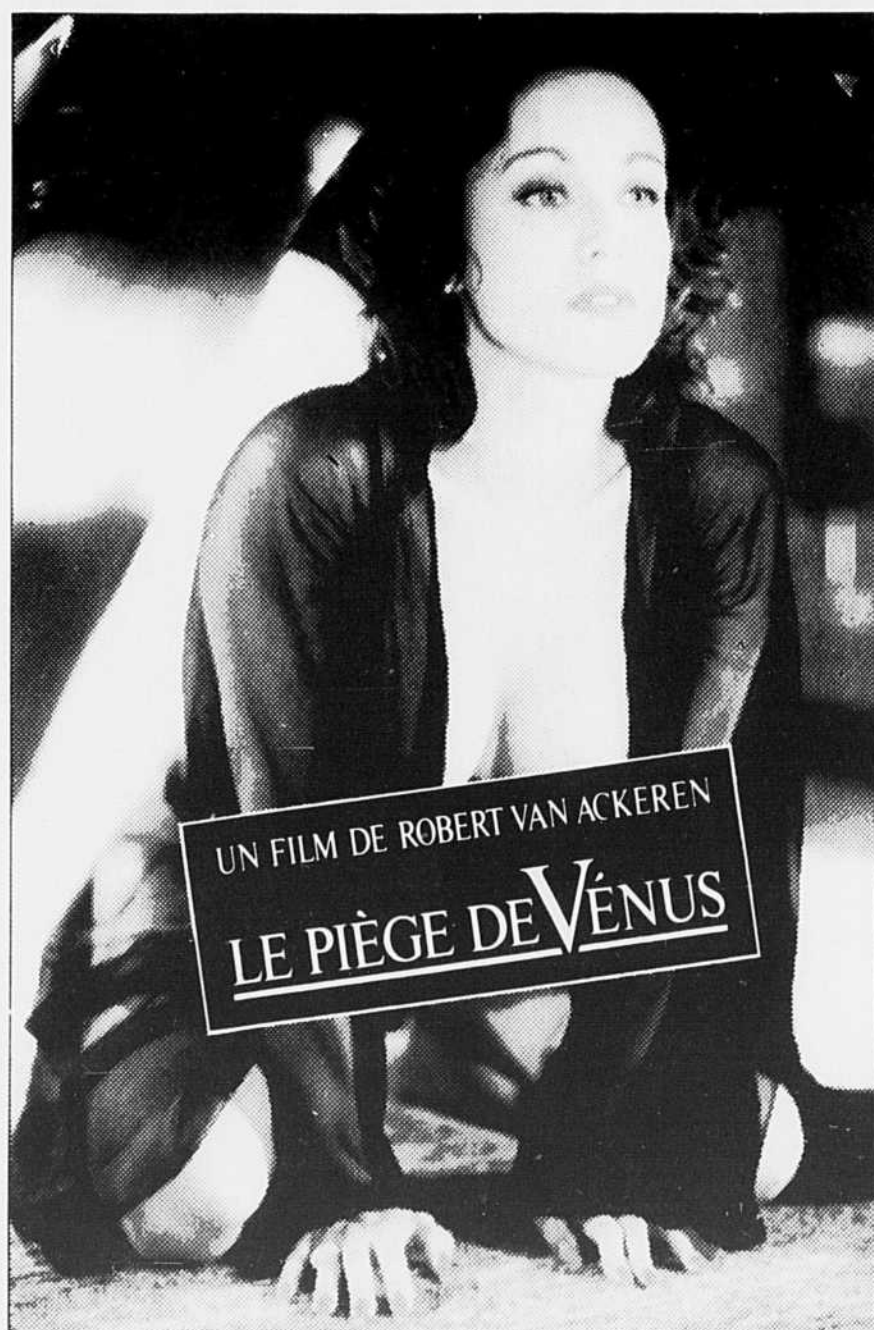
Robert Van Ackeren explore les fantasmes masculins en un marivaudage à la fois torride et glacé, sensuel et feutré, ironique et drôle, élégant et subtil.

— Téléstar

De va-et-vient en aller et retour finit par s'organiser un très officiel échange de partenaires dont les péripéties tragico-comiques, sur fond de mondanités bourgeoises, fleurissent un parfum bunuelien dernière époque...

— Gérard Lenne,
La Revue du Cinéma

À L'AFFICHE!



LE PIÈGE DE VÉNUS — ROBERT VAN ACKEREN
MYRIEM BOUASSI — HORST GÜNTHER MARX — SONJA KIRCHBERGER — JANS ZIS — HILDEGARD ZACHER
JÜRGEN BURG — RYKA — ROBERT VAN ACKEREN — CATHARINA ZWIERZ — ROBERT VAN ACKEREN
CATHARINA ZWIERZ — PETER KAHN — KIRSTEN HAGER — MARTIN MOSKOWICZ

12:40 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:35

Sam. et Dim. : 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem. : 7:00 - 9:00

COMPLEXE DESJARDINS



BROSSARD

BASILAIRE 1 288-3141

MAIL CHAMPLAIN 465-5906

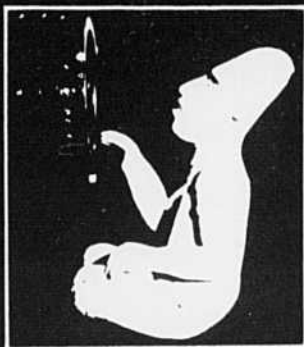
LES MÉDICAMENTS, FAUT PAS EN ABUSER!



Santé et
Services sociaux
Québec

7^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART

MONTREAL
7-12 MARS 1989



L'Année des géants de l'art:

Helmut NEWTON • Herbert von KARAJAN • Bernardo BERTOLUCCI • Azzedine ALAIA • John NEUMEIER • Henry MOORE • Cy TWOMBLY • Edgar DEGAS • Cary GRANT • Mario BOTTA • Norman ROCKWELL • Markus RAETZ • REMBRANDT • George GERSHWIN • Paul GAUGUIN • Martin SCORSESE • Robert VENTURI • Hector BERLIOZ • BOTTICELLI • Henri MATISSE • Georg BASELITZ • Betty GOODWIN • Lillian GISH • Man RAY • Victor HUGO • Richard LONG

PROJECTIONS

Cinémathèque québécoise, 335, bd de Maisonneuve est
Musée des beaux-arts de Montréal, 1379, rue Sherbrooke ouest
Cinéma Parallèle, 3682, bd Saint-Laurent

Grâce à des dialogues souvent hilarants, les situations les plus invraisemblables prennent une autre saveur. A mi-chemin entre les rêves les plus fous et la réalité la plus sordide, la mise en scène aérienne sait oser toutes les audaces et s'appuie sur des interprètes très convaincants.

— Première,
Jean-Pierre Guérard

Le Piège de Vénus est avant tout un film sur le désir d'amour et la passion. Van Ackeren rend ici un hommage appuyé à l'humour iconoclaste de Luis Buñuel

— Vidéotheque Magazine

Les abysses de l'imaginaire enfantin



PHOTO BEN MARK HOLTZBERG

Le jeune Bryan Madorsky (en compagnie de Mary Beth Hurt et Randy Quaid) interprète un adolescent secret dans *Parents*.

Francine Laurendeau

Parents, de Bob Balaban, avec Randy Quaid, Mary Beth Hurt, Sandy Dennis et Bryan Madorsky. Scénario: Christopher Hawthorne. Images: Ernest Day et Robin Vidgeon. États-Unis, 1988, 83 min. Au Rialto, 5723, avenue du Parc, jusqu'au 17 mars.

LA FAMILLE Laemle emménage dans une banlieue américaine. Les parents sont ravis, leur petit garçon moins. C'est une épreuve, à dix ans, de changer d'école et d'amis. Heureusement que Michael sympathise tout de suite avec Sheila, une grande fille qui lui affirme venir de la lune, pays d'autant plus mystérieux que nous sommes en 1958.

Son père est chimiste à la Toxico, une usine de produits défoliants. Sa maman, gentille ménagère, apporte beaucoup de soin à la préparation des repas. Matin, midi, soir et même souvent avant le coucher, on mange de la bonne viande bien saignante, pour laquelle le garçon développe une insurmontable aversion, jusqu'à se faire ironiquement traiter par son père de végétarien.

Michael est un enfant secret et imaginaire. À l'école, il trace d'inquiétants dessins qui intriguent

la psychologue. Sa nouvelle maison, un banal split-level, devient la nuit le lieu menaçant qui alimente ses cauchemars. Il observe ses parents et un doute affreux s'infiltre chaque jour davantage dans son esprit: cette viande écoeurante à force d'être rouge, est-ce que ce ne serait pas de la chair humaine?

Fantôme d'un enfant qui commence à douter du monde adulte ou répugnante réalité? Je vous dirai seulement que ce premier long métrage de l'acteur Bob Balaban n'est ni un film d'épouvante ni une grosse farce. Mais plutôt un suspense psychologique étonnamment réussi.

Le jeune Bryan Madorsky prête à Michael ses grands yeux inquiets, sa timidité, sa sensibilité, mais aussi son opiniâtreté tandis que les images nous plongent dans l'univers de l'enfance et ses terreurs inavouables. (Ce n'est pas d'hier, relisez *Le Petit Poucet*.)

Parents n'est pas non plus un film noir. Après bien des épreuves, le dénouement fait sourire. Et le milieu où se situe l'action, ces petits bourgeois banlieusards américains des années 50, est dépeint avec une finesse d'observation réjouissante. À ne pas manquer.

Le retour du film à sketches



PHOTO BRIAN HAMILL

Francis Coppola, Woody Allen et Martin Scorsese (dans l'ordre habituel) ont uni leur talent pour produire *New York Stories* dans la plus pure tradition des films à sketches.

Francine Laurendeau

New York Stories:

Life Lessons, de Martin Scorsese, avec Nick Nolte, Patrick O'Neal, Rosanna Arquette. Scénario: Richard Price. Images: Nestor Almendros. Direction artistique: Wray Steven Graham.

Life Without Zoe, de Francis Coppola, avec Heather McComb, Talia Shire, Giancarlo Giannini. Scénario: Francis et Sofia Coppola. Images: Vittorio Storaro. Direction artistique: Speed Hopkins.

Oedipus Wrecks, de Woody Allen, avec Allen, Mae Questel, Mia Farrow. Scénario: Allen. Images: Sven Nykvist. Direction artistique: Hopkins. Producteur: Robert Greenhut. États-Unis, 1988, 124 min. Aux Loews, Cinéma V et Laval.

UN GENRE très florissant dans les années 50-60 fut le « film à sketches ». Regroupés autour d'un thème initial, quelques cinéastes souvent très connus réalisaient non pas un film commun mais les parties distinctes d'un même long métrage. C'est ainsi que se rassemblent au générique des *Sept Péchés Capitaux* (1961) les noms de Molinaro, de Broca, Demy, Vadim, Godard, Chabrol. (Devinez qui réalise le sketch *La Luxure*. Vadim? Non, Jacques Demy.) Ce film étant lui-même le remake d'un grand succès de l'après-guerre auquel col-

laborèrent notamment Autant-Lara, Dréville, Yves Allégret et Rossellini.

Pourquoi le « demi » de *Huit et demi*? Parce que Fellini avait à son actif, lorsqu'il tourna ce chef-d'œuvre, non seulement huit longs métrages mais un sketch de *L'Amour à la ville* (1953, en collaboration entre autres avec Antonioni, Zavattini, Rossellini et Ferreri) qu'il comptait comme une moitié de film. La génération suivante ne bouda pas le genre. En 1964, on retrouve dans *Paris vu par...* toujours Godard et Chabrol, mais aussi Douchet, Pollet, Rouch et Rohmer, chacun des six situant son bout de film dans un quartier de Paris.

Aujourd'hui, les cinéastes semblent avoir délaissé cette formule qui fut si populaire. Sans doute parce qu'elle est devenue trop dispendieuse: même si chacun des sketches est un court métrage, il s'agit tout de même de six ou sept films distincts, chaque réalisateur engageant son équipe technique, ses acteurs, ses décorateurs, etc. En 1988, un producteur américain relève le défi. Mais non sans une certaine prudence: il ne convie que trois réalisateurs.

À l'origine de *New York Stories*, il y a Woody Allen et son envie de réaliser des courts métrages. Comme le format n'est guère vendable, avec son producteur Robert Greenhut, il éveille le même désir chez Francis Coppola et Martin Scorsese. Tous

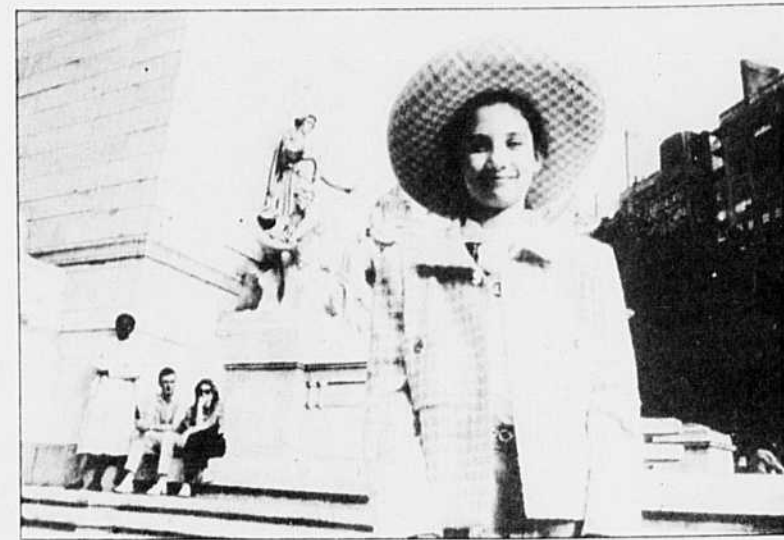


PHOTO BRIAN HAMILL

Life without Zoe de Francis Ford Coppola est certes le plus « décoratif » des trois sketches.

trois étant, cinématographiquement en tout cas, profondément new-yorkais, un thème s'impose: la ville de New-York. Plus précisément, Manhattan servira de cadre aux trois actions.

Dans *Life Lessons*, de Martin Scorsese, la jeune Paulette est à la fois l'élève, l'assistante et la maîtresse d'un peintre de renom (strictement rien à voir avec *Camille Claudel*). Après une mésaventure sentimentale, elle décide de quitter son compagnon. Mais avant de partir, elle veut savoir: a-t-elle oui ou non du talent?

L'essentiel de l'histoire se passe dans l'atelier de Lionel auprès duquel le *loft* de *Diva* est un cabigi. Dans ce vaste espace, Nick Nolte, véritable force de la nature, se déploie, traquant les lignes et la sensualité des couleurs qu'il jette sur d'immenses toiles, poursuivi par la caméra de Nestor Almendros. C'est assez beau.

Mais le plus décoratif des trois sketches, c'est *Life Without Zoe*, de Francis Coppola, écrit en collaboration avec sa fille Sofia, qui signe également les costumes, alors que sa soeur, Talia Shire, joue la mère de Zoe et que son père Carmine est l'auteur de la musique (on le reconnaîtra en musicien de rue). Un véritable film de famille.

L'argument en est singulier. Nous pénétrons dans le monde de Zoé, tel-

lement luxueusement sophistiqué qu'aucun enfant ne saurait même imaginer un pareil bonheur. Et pourtant... Cela se passe dans un New-York de rêve, un improbable et séduisant New-York de cinéma rétro où les petites filles se promènent en tailleur Chanel. C'est très joli.

On a bien fait de garder pour le dessert *Oedipus Wrecks* (je reconce à traduire le jeu de mots). Le malheureux Sheldon vient voir son psychiatre: il est tombé amoureux de Lisa et veut l'épouser. Or il sait d'avance que sa mère va encore venir tout gâter. Et pourtant il l'aime, sa mère. Mais en même temps, il voudrait donc qu'elle puisse disparaître sans bruit, sans douleur, miraculeusement.

La bien-aimée entourée d'enfants, la mère juive omniprésente, le psy, il ne manque personne. De la quintessence du Woody Allen qui nous a amusés (pas celui d'*Another Woman*). Féroce et drôle.

La direction artistique et la photographie de *New York Stories* sont exceptionnelles et en font un plaisir constant pour l'oeil.

Une réserve qui vaut pour l'ensemble: on a ici et là une impression d'étirement, comme s'il fallait à tout prix atteindre la durée requise de deux heures. Un peu plus court et ça aurait été meilleur. Mais le trio Scorsese-Coppola-Allen n'en a pas moins réussi un somptueux divertissement.

LE FILM-ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE!

PHILIPPE DE BROCA

CHOUANS!

Philippe Noiret Sophie Marceau

Sam. et Dim.: 2:00 - 5:15 - 8:15 Sem.: 8:00

CRÉMAZIE

ST-DENIS - CRÉMAZIE - 388-4210

GAGNANT DE 2 CÉSARS

BAGDAD CAFFÉ

Meilleur film étranger

Ven. à Dim.: 2:15 - 4:15 - 7:15 - 9:15

DAUPHIN **CENTRE-VILLE**

2001 UNIVERSITÉ

1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:45

LION D'ARGENT

LA VENISE '88

Meilleur film étranger

« UN FILM ÉMOUVANT ET BEAU, GRAVE ET FORT, ACQUILÉ IL FAUT ACCEPTER DE S'ABANDONNER »

« DEUX HEURES DE TENSION ET DE MAGIE »

« UN FILM POÈME... UNE PURE MERVEILLE »

« DE SUPERBES IMAGES... C'EST FRANCHISEMENT UNE RÉUSSITE »

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BERRI

ST-DENIS - ST-CATHERINE - 286-2115

A L'AFFICHE!

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD

UN FILM DE THEO ANGELOPOULOS

avec Tania Paleologou, Michael Zilk, Stratos Georgioglou

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

ST-DENIS - ST-CATHERINE - 286-2115

LE TRIOMPHE D'ADJANI!

5 CÉSARS

MEILLEUR FILM
MEILLEURE ACTRICE
MEILLEURE PHOTO
MEILLEURS COSTUMES
MEILLEURS DÉCORS

ADJANI
DEPARDIEU

dans

CAMILLE CLAUDEL

UN FILM DE BRUNO NUYTTEN

ISABELLE ADJANI • GÉRARD DEPARDIEU • CAMILLE CLAUDEL

VEN. 8:30
SAM. 1:30 - 5:00 - 8:30
DIM. 1:30 - 4:45 - 8:00

Mardi: 5:15 - 8:30
Lun.-Merc. et Jeudi: 7:45

Sam. et Dim.: 1:15 - 4:45 - 8:15
Sem.: 7:45

DAUPHIN **CARREFOUR LAVAL** **BROSSARD**

ST-DENIS - 388-4210

DANS LE VENTRE DU DRAGON

Le nouveau film de Yves Simoneau

Avec RÉMY GIRARD MICHEL CÔTÉ DAVID LAHAYE

MARIE TIPO PIERRE CURZI MONIQUE MERCURE ANDRÉE LACHAPPELLE JEAN-LOUIS MILLETTE

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

BERRI **CENTRE-VILLE** **ODEON-LAVAL** **BROSSARD** **PARADIS**

ST-DENIS - ST-CATHERINE - 286-2115

Les 400 coups au féminin...

La dernière histoire signée François Truffaut

Prix de la critique française 1988
Meilleur film français 1988 - Prix Méliès

CHARLOTTE GAINSBORG

la petite voleuse

CLAUDE MILLER

FRANÇOIS TRUFFAUT • CLAUDE DE GIVRAY

SIMON DE LA BROSSE DIDIER BEZACE CLOTILDE DE BAYSER
RAOUL BILLERY CHANTAL BANIER NATHALIE CARDONE

COUPONS ET LAISSEZ-PASSER REFUSÉS

LE DEVOIR **CFOL FM 105.7** **Radio Québec** **CLAUDE MILLER ANNE MILLER**

12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:40

COMPLEXE DES JARDINS **CARREFOUR LAVAL**

BASILEUR - 286-3141

2330 AUT-DES LAURÉNTES - 388-7944

Sam. et Dim.: 2:15 - 4:50 - 7:05 - 9:15
Sem.: 7:05 - 9:15

À VOIR



Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer

Le film de Jacques Benoit à l'affiche de 17 salles au Québec a déclassé celui d'Yves Simoneau (*Dans le ventre du dragon*) au guichet la semaine dernière. C'est en effet ce film humoristique qui a remporté le plus grand nombre d'entrées au guichet depuis sa sortie le 3 mars dernier. Cinémas du Plateau, Greenfield, Laval, Parisien, Versailles.



Le Festival international du film sur l'art

Dernière fin de semaine pour voir des films inédits de très grande qualité sur toutes les disciplines artistiques dans trois salles de Montréal, la Cinéma québécoise, l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des beaux-arts et le Cinéma Parallèle. *George Gershwin Remembered*, de l'Américain Peter Adam est un long-métrage de 90 minutes sur la vie et l'œuvre du célèbre compositeur. Au Cinéma Parallèle, le 12 mars à 16 h.



Chouans

Un film de cape et d'épée sur fond historique (la révolte de Vendée) dans les années troubles de la Révolution française, mettant en vedette Philippe Noiret, Lambert Wilson, Sophie Marceau et Stéphane Freiss. Au Cinéma Crémazie.



Who framed Roger Rabbit

Le plus étonnant mariage du dessin animé et du cinéma réalisé jusqu'à maintenant. Les enfants hurlent de plaisir, les papas demeurent bouche bée devant la vamp et les mamans ramassent les mitaines... tombées sur le plancher collant. Au Rialto dimanche à 14 h 30.

Voyage initiatique au pays de l'angoisse

France Lafuste

Paysage dans le brouillard. Réalisé par Théo Angelopoulos. Scénario : Théo Angelopoulos, Tonino Guerra, Valtinos Thanassis. Avec Michalis Zeke, Tania Paliologou, Stratos Tzortzoglou. Photo : Giorgos Aravanitis. Montage : Mikes Karapiperis. Musique : Hélène Karaindrou. Grèce-France-Italie, 1988, 127 min. Au cinéma Berri en version française.

UN SOIR, Voula et son petit frère Alexandre décident de prendre le train pour l'Allemagne à la recherche de leur père. Un père qu'ils n'ont jamais vu et que leur mère a inventé pour les faire rêver. Obstinément, sans jamais reculer, ces deux petits voyageurs sans bagages et sans billets iront jusqu'au bout du voyage, défiant les contrôleurs qui, à maintes reprises, les feront descendre du train.

Leur voyage se transformera en vagabondage initiatique sur une route où ils croiseront de bons et de mauvais anges qui leur feront découvrir l'amour, la perversion sexuelle, le travail, la mort. Deux enfants errant dans une Grèce déchirée, presque lunaire avec ses chantiers hideux, son sol détrempé, deux silhouettes fragiles se mouvant dans la grisaille, la brume, la pluie, la neige et la nuit.

Avec *Paysage dans le brouillard*, Lion d'argent à la Mostra de Venise en 88, le cinéaste grec Théo Angelopoulos signe une troisième œuvre consacrée à l'errance et à l'angoisse, après *Voyage à Cythère* et *L'apiculteur*. Une œuvre moins austère, moins froidement intellectuelle, bien que ni le ton, ni le langage n'aient changé. Encore moins la façon de filmer. On y retrouve cette théâtralité cinématographique qui fait sa marque : lent, longs plans, images arrêtées, jeu d'éclairages, personnages figés, longs silences, cadences très étudiées, absence de sentimentalisme.

On y retrouve aussi les comédiens ambulants du *Voyage des Comédiens*, aujourd'hui inutiles, cherchant désespérément une salle où ils pourraient encore une fois interpréter l'histoire de la Grèce au lieu de la psalmodier sur une plage déserte, battue par les vents. Une scène d'une cruelle dérision.

Alors, la différence ? Elle est dans le charme d'une histoire toute simple sur l'apprentissage de la vie sur une terre presque mythique où les enfants évoluent comme hypnotisés, ballottés par un destin parfois cruel, parfois secourable, sous les traits

Ben Kingsley incarnera Simon Wiesenthal

LONDRES (AFP) — L'acteur britannique Ben Kingsley, qui avait reçu un Oscar pour son rôle dans *Gandhi*, de Sir Richard Attenborough, va interpréter le « chasseur de nazis » autrichien Simon Wiesenthal dans une série télévisée, a annoncé hier la société de production TVS.

C'est la première fois que M. Wiesenthal, qui est âgé de 80 ans, accepte de laisser réaliser un film sur sa vie, indique TVS, qui réalisera la série pour le réseau de télévision privé britannique ITV.

La FNAC retire Allah du marché

PARIS (AP) — La FNAC, l'un des plus grands disquaires de France, a décidé, jeudi dernier, de retirer « provisoirement » de la vente dans ses magasins le disque de Véronique Sanson portant son dernier titre, *Allah*.

Cette décision a été prise à cause du « contexte réel de menaces » autour de la chanteuse, a précisé, dans un communiqué, la FNAC.

La chanteuse avait décidé, la semaine dernière, de retirer sa chanson de son tour de chant à l'Olympia, à la suite de menaces de mort. Plusieurs disquaires de Paris avaient ensuite décidé de retirer le disque des présentoirs.

La chanson *Allah* dénonce le fanatisme religieux, notamment musulman. Véronique Sanson avait reçu des menaces de mort à la suite de la campagne lancée contre l'auteur du livre *Les Versets sataniques*, Salman Rushdie.

d'Oreste, le jeune comédien ambulant.

Sous la forme aussi d'une gigantesque main antique qui sort lentement de la mer et s'envole lentement au-dessus des gratte-ciel ou d'un petit bout de pellicule que le jeune comédien ambulant, compagnon de route, ramasse parmi les débris et montre aux enfants, émerveillés de voir, derrière l'écran opaque, le plus bel arbre de la terre. Sous la forme d'un

arbre, enfin, sorti du brouillard à leur arrivée en Allemagne, symbole d'une vie sans cesse renaissante et qui illumine d'espoir un récit pessimiste, comme l'avait fait Tarkovski dans *Le Sacrifice*.

C'est de la poésie à l'état pur dans ces scènes richement symboliques où la frontière entre le réel et l'imaginaire est extrêmement ténue. Loin d'être austère, *Paysage dans le brouillard* est une œuvre pure et accomplie, chargée d'émotion véritable, qui ouvre toutes grandes les portes de l'espoir au moment où on croyait l'avoir perdu. Tout simplement magnifique.



Une scène du *Piège de Vénus*, un film à l'esthétique froide et prétentieuse où dominent le jeu de la séduction, les regards absents et les revirements de situation les plus surprenants.



Deux enfants (Tania Paliologou et Stratos Tzortzoglou) partent à la recherche de leur père.

Film d'un cinéaste en mal d'inspiration

France Lafuste

Le piège de Vénus. Réalisé par Robert Van Ackeren. D'après un scénario de Robert Van Ackeren et Catharina Zwerenz. Avec Myriem Roussel, Horst-Günther Marx, Sonia Kirchberger, Hanns Zischler. Photo : Jürgen Jürges. Musique : Peer Raben. RFA, 1989, 104 min. Au cinéma Complexe Desjardins.

L'ALLEMAND Robert Van Ackeren fait, lui, profession de cinéaste baroque, en marge de toutes les chapelles. À peine les feux de sa *Femme flambee* sont éteints qu'il les rallume avec une belle hardiesse.

À croire que le voyeurisme est une maladie incurable. Avec *Le piège de Vénus*, il nous introduit dans la réalité fantasmée d'un distingué médecin à qui une femme a passé le li-cou il y a déjà quelques années et qui se languit de tomber encore amoureux. Il fréquente donc les milieux huppés en promenant partout une assurance arrogante ou compose des numéros de téléphone au hasard. Il

croise des regards dans lesquels il croit lire des envies mordantes.

Il est bon que le cinéma dérange. Mais peut-être pas à n'importe quel prix. Et si son Don Juan tombe dans le piège de Vénus, Van Ackeren tombe dans celui de l'esthétique froide et prétentieuse, celle qui est sensée faire passer toutes les audaces et la réalité la plus moche. Celle qui se charge aussi de meubler un scénario où dominent le jeu de la séduction, les regards absents et les revirements de situation les plus surprenants. Ce n'est pas d'ailleurs sans une certaine complaisance que l'on filme des jambes de sirène dans de petites culottes, noires bien sûr.

Restent les dialogues, froidement cyniques, audacieux et élégants à la fois, parfois d'une drôlerie irrésistible, d'excellents interprètes dont Myriem Roussel, androgyne au charme troublant, Sonia Kirchberger à la beauté animale et Horst-Günther Marx dans le rôle du macho très sûr de lui. Ce n'est pas assez pour faire avaler cette pseudo-réalité fantasmée. Certains y verront le charme décadent d'une atmosphère feutrée sur fond de musique jazzée. J'y ai vu, quant à moi, l'œuvre d'un cinéaste en mal d'inspiration.

UN SUCCÈS EXCEPTIONNEL EN TÊTE AU BOX OFFICE

«Une histoire ponctuée de trouvailles, d'anecdotes rafraîchissantes et d'observations inédites. On s'amuse. Par ses qualités mais aussi par sa nouveauté, le film mérite le détour.»

— Francine Laurendeau, *Le Devoir*

«Comme un rayon d'été au cœur de notre hiver. Le jeu des acteurs est excellent... une magnifique chronique humoristique...»

— Léonce Gaudreault, *Le Soleil*

«Une histoire qui défile allègrement. Le spectateur n'a pas le temps de s'embêter, il a aussi la nette impression que l'équipe a dû avoir un fun noir à la tourner.»

— Presse canadienne

ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE

«Ce film recèle des moments forts, d'autres drôles, et d'autres encore fort drôles...»

— Franco Nuovo, *Le Journal de Montréal*

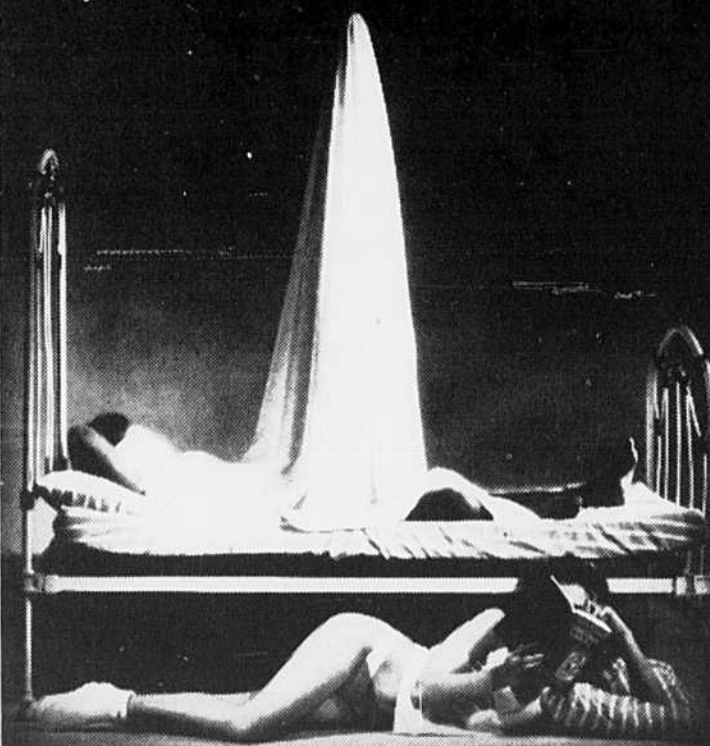
«...Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer» est spirituel, irrévérencieux et un bon divertissement.»

— David Winch, *The Gazette*

«J'ai vu ce film avec un plaisir considérable... drôle, tendre, parfois dur et émouvant.»

— Daniel Pinard, *La grand-gazette, Radio Canada*

ISAACH DE BANKOLÉ DANS COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER



UN FILM DE JACQUES W. BENOIT

AVEC ROBERTA BIZEAU (MAKA KOTTO) MYRIAM CYR ET JACQUES LEGRAS

FAMOUS PLAYERS

LE DEVOIR

INVITE 50 COUPLES À L'AVANT-PREMIÈRE DE

LE GRAND CAHIER

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE LA NOUVELLE LUNE D'APRÈS LE ROMAN D'AGOTA KRISTOF



Version théâtrale et mise-en-scène: Odette Guimond et Jacques Rossi

Avec: France Arbour, Martin Drainville, Hugo Dubé, Sylvain H. Foley, Odette Guimond, Robert Lavoie, Manon Lussier, Alexis Martin, Pierre Moreau, Luc Morissette, Marie-Josée Picard.

Conception: David Gaucher, Pierre Moreau, Guy Simard et Anne-Marie Tremblay.

En complétant le coupon de participation ci-joint, vous courez la chance de gagner une paire de billets pour l'avant-première de la pièce de théâtre «LE GRAND CAHIER» présentée à la Salle Fred Barry, le 23 mars 1989 à 20h30.

L'attribution des prix sera faite par tirage au sort. Le concours débute le 10 mars 1989 et se termine le 16 mars 1989 à minuit.

Chacun des 50 prix attribués à une valeur de 18\$. La valeur totale des prix est de 900\$. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux du Devoir. Les gagnants recevront leurs prix par la poste et seront également avisés par téléphone.



Salle Fred-Barry

COUPON DE PARTICIPATION

NOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

TÉL. RÉS.: _____ BUR.: _____

A compléter et retourner à:
Concours «Le grand cahier»

Le Devoir 211, rue du St-Sacrement Montréal, H2Y 1X1

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

VARIETES

AUDITORIUM DU CEGEP AHUNTSIC: Montréal—Danse. Duet, chorégraphes Jeff Hall et Pierre Savoye, le 11 mars à 20h—Théâtre pour enfants. Les lectures de Florence, marionnettes de l'Atelier Théâtre-Bis, le 12 mars à 14h.

AUDITORIUM DU COLLÈGE VANIER: 821 boul. Ste-Croix, St-Laurent (744-7885)—12e Festival de théâtre multiculturel du Québec, du 10 au 19 mars—Le 11 mars Gruppo Teatrale La Maschera présente « Classe Di Ferro » Italie, en italien, à 20h—Le 12 mars, Il Gruppo Teatrale Romano présente « Rivoluzione a Villa Bengodi » Italie, dialecte romain et italien, à 15h30.

BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2809)—Marie-Perle Quintin aux soupers du mar, au jeu, à compter de 18h—Les dim. à 13h, brunch-buffet, jeux-quizz (lais-moi un dessin, châteaux), dictée, animation avec Lily—Tous les mardis, soirée dixie land, à 22h—Soupers chantants avec Claire Garand, les ven. et sam.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (676-4404)—Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu, ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (676-4404)—Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu, ven. sam. dim. 17h30 à 20h30.

CENTRE D'ART LA PETITE ÉGLISE: 271 rue St-Eustache, St-Eustache (472-4440 poste 423)—Le Théâtre de l'Avant-Pays présente « Le secret de Miris » le 12 mars à 14h.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART: Montréal—CINÉMA THÉÂTRE: SAMEDI 11 MARS—Un amour de Berlioz—Impressions—Trevi—12h—« The Fayum Portraits » Gunnar Norman—Behind the Reins—« Mario Botta: sans lumière, pas d'espace »—14h—« La rose des temps »—John Neumeier au travail—16h—« Architecture of transcendence (Cathédrale de Beauxvies) »—Karajan in Salzburg—18h—« Matisse, voyages »—Des pierres et des mouches—Richard Long au Sahara—20h—« L'Atelier »—Portrait of Imogen—« Vita futurista »—22h—DIM. 12 MARS—« L'Atelier »—Portrait of Imogen—« Vita futurista »—10h—« Bach-Bouzuok (Pascal Courcelles) »—« Trois personnages en quête d'un théâtre »—Ernest Livernos, photographe—12h—« L'arche qui coule »—« Georg Baselitz »—14h—« Matisse, voyages »—Des pierres et des mouches—Richard Long au Sahara—16h—« Helmut Newton: Frames from the edge »—18h—« Remise des prix »—« The critic »—« Dieu a choisi Piss »—20h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS: SAMEDI 11 MARS—« Uxmal »—« Caméra arabe »—12h—« Kénojouak, artiste esquimaux »—« Cary Grant: the leading man »—14h—« L'écume du feu »—Degas—16h—« Portraits »—There is plenty of room: a film on Betty Goodwin—18h—« Dégas »—« Les Orléans »—« Man Ray »—20h—DIM. 12 MARS—« Botticelli: a second spring »—« Robert Venturi and Denise Scott Brown »—12h—« L'écume du feu »—Degas—14h—« Le monde de David Milne »—« Horowitz plays Mozart »—16h.

CINÉMA PARALLÈLE: SAMEDI 11 MARS—« Le vent de novembre »—« Stations: une exposition de Claude Gosselin »—« Robert Breer: the live and dime Animator »—12h—« Rembrandt draughtsman »—« Norman Rockwell: an american portrait »—14h—« Azzedine Alaïa »—« Agnes, the indomitable de mille »—16h—« Ales Vesely à Stredokluky »—« Un pas dans l'inconnu (Françoise Sullivan, Jeanne Renaud) »—« Lord Elgin and some stones in New Orleans »—« Cascade, vertical landscapes »—« Le repas chez Lévi »—« Scarfe by scarfe »—20h—« Rome: the most beautiful city in the world »—« Martin Scorsese: the last temptation of Christ »—22h—DIM. 12 MARS—« Éclaircir-moi la lune (Alfonso Arana) »—« Dreamings (art aborigène) »—« Sir Terence Conran »—12h—« Louis Lortie, pianiste virtuose »—« The quiet spirit: the life and works of Edgar Degas »—14h—« « Just Evergon »—« George Gershwin remembered »—16h—« The hanging committee »—« Meishu: canal boat to history »—18h—« Lillian Gish: the actor's life for me »—« Le voyageur italien »—20h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal—Piano-Bar: L'Apero avec Gilles Jourdain, du lun. au ven. 17h, à 01h.

LE REINE ÉLIZABETH: St-Hubert, 900 ouest Dorchester, Montréal—Café L'Arthur, « Sexy Folies » à compter du 23 nov., «er jeu, ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 ave de la Côte-Des-Neiges, Montréal—

Théâtre Zizi et la lettre, le 11 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—Théâtre pour enfants. On s' laisse souffrir, le 11 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal—Spectacle Zizi et la lettre, le 12 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal—Spectacle pour enfants. Comment devenir parfait en trois jours avec le Théâtre des Contets, le 11 mars à 13h30.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal—Théâtre pour enfants. La nuit blanche de Barbe-Bleue, conte musical du Théâtre du Quartier, avec Joel Da Silva, le 11 mars 13h et 15h—Extraits de l'oeuvre de Michel Tremblay présentées en pièces détachées, le 12 mars à 14h.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal (873-2878)—Mue-Danse, « War Nerves, Il Miglior Fabbro, The Bride Stripped Bare » Margaret Fisher et Robert Hughes, les 11-12 mars à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)—Atelier special Dimanche-Esso: Viens visiter mon Musée, le 12 mars de 13h à 15h30.

RESTAURANT LA BROCHETTERIE VIEUX ST-DENIS: 4501 St-Denis (angle Mont-Royal) (842-2996)—Reynald Précourt (Reynald) pianiste chanteur anime les soupers dants du jeudi au dim. 16h à 24h.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h, à 15h.

RESTAURANT SANCIO PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558)—Spectacle de guitare et de danse Flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h, et 23h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)—L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 18h, mar. au dim. de 10h à 18h.

THÉÂTRE ARLEQUIN: 1004 est Ste-Catherine, Montréal (288-4261)—Les Grands Explorateurs présentent Canada Sauvage avec Jérôme Delcourt, le 11 mars à 19h, 12 mars 13h30, 16h, et 20h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277)—Sylvie Bernard en spectacle, du 2 au 11 mars à 20h.

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (872-6869)—Exposition « La Mémoire de l'oeil », 25 ans d'émotions sur les scènes de Montréal. Photographies de André Le Coz, du 1er au 29 mars—Exposition de groupe, organisée par Arcad, association de rencontres culturelles avec les détenus Exposition Prix Arcad-Raymond Boyer, du 2 au 12 mars—« Textile-Metal », trois artistes en art textile, quatre joailliers et sculpteurs, du 9 mars au 2 avril—« L'univers de Jerry », photos de Jean Lagacé, du 15 mars au 2 avril—Photographies de Julie Creto, du 15 mars au 2 avril.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—« Mémoire de l'oeil », photographies de André Le Coz témoignent de 25 années d'émotions sur les scènes de Montréal. Photographies de André Le Coz, du 1er au 29 mars—Oeuvres choisies de la Collection Loto-Québec, du 2 mars au 2 avril.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal—Xylon Québec-France, 21 graveurs québécois et 9 graveurs français, du 3 au 23 mars.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal—Dessins de courts métrages d'animation produits par la Société Radio-Canada et réalisés par Frédéric Back, du 10 au 31 mars.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 rue Mont-Royal, Montréal—« Mémoire de l'oeil », photographies de André Le Coz, sur le théâtre québécois—« Les héros de notre enfance », photographies de André Le Coz sur la télévision pour enfants, du 4 au 29 mars.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661)—Tous les dimanches à 11h, le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070)—Tous les dimanches à 11h, grand-messe (gégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison.

CENTRE CULTUREL JACQUES-FERRON: 100 ouest St-Laurent, Longueuil—Concert de Brigitte Germain, pianiste, le 12 mars à 14h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON PASTEUR: (872-5338)—Concert de Pierre Bournaki, violoniste et de Marc Durand, pianiste, le 11 mars à 15h30.

CHAPELLE LOYOLA: 7141 ouest Sherbrooke, Montréal—Recital de Heather Murray, cor, accompagné par Nathalie Steinberg, piano, et Marie Benveniste, soprano, oeuvres de Saint-Saëns, Strauss et Schubert, le 11 mars à 20h.

EGLISE PAROISSIALE ST-LAMBERT: ave Lorne, St-Lambert—Concert à la Carte, la Société chorale de St-Lambert, dir. David Christiani, le 11 mars à 20h, le 12 mars à 15h.

EGLISE SAINT-EUNÉONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)—Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant gregorien).

EGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: rue Rachel, angle Henri-Julien, Montréal—L'organiste Jacques Bouchet jouera des oeuvres de Bach et Döles à la messe de 17h, le sam. 11 mars, et aux messes de 10h et 11h, le dim. 12 mars—L'organiste Hélène Panneton jouera Mulet, Langlais, Brahms, Dupré, Benoit, textes lus par Jean Marchand, le 12 mars à 14h30—Le concert de l'Orchestre de chambre McGill, avec Yehudi Menuhin, qui devait avoir lieu le 16 mars, a été annulé.

EGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal—Jean Ladouceur organiste, présente des oeuvres de Bach, Buxtehude et Pachelbel, aux messes de 9h30 et 11h, le dim. 12 mars.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—L'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal « Les grands airs d'amour dans l'opéra » tous les vendredis soirs jusqu'au 14 avril, à 19h30.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est Sherbrooke, Montréal—Concert du Conservatoire, le 12 mars à 15h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—Concert du Conservatoire, classe de piano de Anisia Campos, le 12 mars à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimer, Montréal—Concert du Conservatoire, récital de guitare avec les élèves de Jean Vallières, le 11 mars à 14h.

MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL: 125 chemin des Patriotes sud, St-Hilaire (464-5250)—Dîner-concert avec le trio Lanaduev, Aleksis Dyachkov, al-tiste, Esfir Diachkov, pianiste, et André Moisan, clarinettiste, oeuvres de Mozart, Shostakovich, Bruch, Debussy, Bartmann et Schumann, le 12 mars, repas 18h, concert 21h.

MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent—Concert de Helga Darthe, violoniste, oeuvres de Rodé, Corelli, Bach et Szymanowski, le 12 mars à 14h.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, le dim. à 11h—Raymond Daveluy à l'orgue à 16h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—OSM Concert Esso, Carl St-Clair, chef, Marc-André Hamelin, piano, oeuvres de Haydn, Ravel, Mendelssohn, le 12 mars à 14h30—Piano Noble: Concert Puce, Aux accents de l'Espagne, avec Greg Macintosh, le 12 mars à 15h—Jean-

SALLE REDPATH: 3461 Mt-Tavish, Montréal—Le Clavier d'Autrefois présente Bernard Lagacé, organiste, oeuvres de Byrd, Frescobaldi, De Grigny, Canabiles, Bach et Schubert, le 12 mars à 15h—Jean-

Pierre Leguay, organiste titulaire de la cathédrale Notre-Dame de Paris, oeuvres de Titezeu, Sweelinck, Leguay, Bach et Mather, le 12 mars à 20h.

THÉÂTRE D.B. CLARKE: Univ. Concordia, 1455, boul. de Maisonneuve ouest (866-1771)—Les Ballets classiques de Montréal, sous la direction de Sona Vartanian, artiste invité Samuel Abrahamian d'Union soviétique, du 18 fév. au 19 mars, sam. 20h et dim. 14h.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 200 Vincent d'Indy, Montréal—Salles B 421, B 484, B 520: Autour du thème C'était... des Evénements du Neuf, le 11 mars de 13h à 16h30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003)—Jazz du mer, au dim. 22h15 à 02h30—Paul McCandless, Vincent Dionne et Roxanne Turcotte, du 8 au 12 mars.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007)—Yannick Rieu, saxophone, et Nelson Symonds, guitare, le 11 mars à 20h—Michael Gauthier, guitariste de jazz, le 12 mars à 21h30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (843-3808)—Jazz les mardis à 22h.

BAR LE MÉLOMANE: 812 est Rachel, Montréal (844-0882)—Stable Mates, le 11 mars à 22h30—Gaston Gagnon, jam, le 12 mars à 22h30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)—Stable Mates, le 11 mars à 22h30—Gaston Gagnon, jam, le 12 mars à 22h30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer (842-8658)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 17h à 22h—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h—Le Trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invite le 12 mars, Charles Papasoff, sax baryton.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal—Trois tables de blackjack en opération du jeu, au sam. à compter de 21h—Funkin Pie et la chanteuse Linda Benoy, jeu, au sam. à compter de 22h, du 2 mars au 1er avril.

LE BIJOU: Complexe de Pointe-Claire, Pointe-Claire (694-0308)—Spectacles mer, à compter de 21h, jeu, ven. sam. à compter de 21h30.

CAFÉ CAMPUS: 3315 Queen Mary, Montréal (735-1259)—Live: Spirit on the West, le 12 mars à 21h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (345-7932)—Trio Anonyme, jazz, le 11 mars à 21h30.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985)—Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, 11h à 15h.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143)—Jazz live, du lun. au ven. de 17h à 21h, Happy Hours 17h à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656)—Mar. au ven. L'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave du Parc, Mtl (271-5712)—Tous les lundis Jam Session à 21h30.

CLUB SODA: 5240 ave du Parc, Montréal (270-7848)—Le groupe Madam en spectacle, du 9 au 12 mars.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556)—Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFFONES ÉLECTRIQUES: 87 est Ste-Catherine, Montréal (845-5484)—% Putain, Malchichaid, le 11 mars à 21h—Nihilist Spasm Band, le 12 mars à 21h.

LE GRAND CAFÉ: 1720 St-Denis, Montréal (849-6955)—Blazy Bar: Bob Harrison Blues, et Carl Tremblay, le 11 mars à 20h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal—John Gilbert en spectacle, à compter du 17 janv., mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1455)—Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. 17h à 20h—François Comeau, du mar. au sam. 20h à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656)—Cocktail 5 à 7 lun. au ven.—Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. 21h à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370)—

Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devèze, lun. au ven. 17h à 01h, le sam. 20h à 01h—Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000)—Mike Minzio au piano, du dim. au ven. 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454)—Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000)—Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000)—Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 21h à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000)—Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h à 02h.

MOBY DICK'S: 2121 Drummond, Montréal (285-1637)—Le chanteur pianiste Bert Stratton, en vedette du 14 fév. au 8 avril, mar. au sam. de 18h à 23h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730)—Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845)—Musique les ven. et sam. à 22h30—Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle—Les vendredis, 19h à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5506)—2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333)—Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. 18h à 3h—Le Groupe Bakar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. 20h à 23h30.

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0657)—Sir Monty and the Mango Stars, avec Jah Cutta and Determination Band, reggae, le 11 mars à 22h—Reggae Jam-Down Session avec Mango Four, le 12 mars à 22h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511)—Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. 17h à 22h—Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. 17h à 22h—Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h à 24h.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851)—Over The Garden Wall, le 11 mars à 20h—Ligue Nationale d'improvisation, le 12 mars à 20h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT		• L'homme le plus fort du monde • amer. 84 avec Mr.T; Dennis Dugan et Lynne Moody		le Pacifique, centre du monde Continents francophones	
12.00	Mario Luraschi, homme de cheval	16.00	La cause de Roberto Charvati-Jeunes	17.00	
12.30	Impôt 88	16.30	Au royaume des animaux		
13.00	Ciné-Famille	17.00	Flash Varielle	17 RADIO-QUÉBEC	
	• La bande des chiens en rages •	17.30	Im Montréal	12.00	Visa Santé
14.55	Le monde du vélo	18.00		13.00	Cinémotions: Médecins des hommes
15.00	Jeu d'hiver du Québec			14.30	Les grands travaux de l'archéologie française
16.30	Génies en herbe	12 CFCF		16.00	Nord-Sud
17.00	La course des amériques	12.00	World Wrestling Federation	16.30	L'homme et la terre
			tion	17.00	Ordy
6 CBMT		13.00	Saturday Cinema	17.30	Le magazine d'Oz
12.00	What's New		• Warm Horses, Cold Feet • 1987 avec Margaret Colin; Tim Matheson et Elizabeth Ashley	18.00	Passé-Partout
12.30	Wondertruck	15.00	Canada in View	65 QUATRE SAISONS (câble 5)	
13.00	Sea Hunt	15.30	Si Base	12.30	Le petit journal
13.30	Driver's Seat	16.00	Wide World of Sports	13.00	Marguerite et compagnie
14.00	Par 27	16.00	Pulse	14.00	Voyage au fond des mers
14.30	Fish N Canada			15.00	Le magazine du ski
15.00	Sportsweekend	14 TV 5		15.30	Destination Danger
16.00	CBC News Saturday Report	14.00	Sports d'Europe	16.30	Le Muppet show
		15.00	Visa pour le monde	17.00	Action jeunesse
10 CFTM		16.15	On a marché sur la lune	17.30	Le Grand Journal
12.00	Samedi Magazine			18.00	Top Jeunesse
14.00	Ciné Week-End				

DIMANCHE

2	CBFT	17.00	Le gala mini-stars de Na thalie	17.10	Trente millions d'amis
12.00	La semaine verte	17.30	Alif	17.40	Souvenir d'un annéécue
13.00	Rencontres	18.00	ICI Montréal		
13.30	Jeux d'hiver du Québec			17	RADIO-AMÉBEC
15.00	Propos et confidences	12	CFCF	12.00	Table rase
16.00	La grande visite	12.30	Question Period	13.00	L'indice plus
17.00	Second regard	13.00	The Terry Winter Show	13.00	Ciné-cinéma : au revoir les enfants
18.00	Le Téléjournal	13.30	Sunday Cinema • Three on a match • 1987 avec Patrick Cassidy, Da vid Hemmings et Bruce A Young	16.00	National Geographic
3	CBMT			17.00	Vidéotour
12.00	Meeting Place	15.30	Star Trek: The Next Ge neration	18.00	Passé-Parout
13.00	Country Canada	16.30	T'Fashion Television		
13.30	Hymn Sing	17.00	CTV Special Music Fest 88	65	QUATRE SAISON (câble 5)
14.00	Sportsworld	18.00	Pulse	12.00	Les Pierreaux
17.00	Sharon, Lois and Bram's Elephant Show			12.30	Le petit journal
17.30	Blizzard Island			13.00	Les P'tites Vues
					La caravane de feu • Amér. 67 avec John Wayne, Kirk Douglas et Robert Walker
10	CFTM	13	TV 5	15.00	Ma sorcière bien-aimée
12.00	Bon dimanche	14.00	Les héros du samedi	15.30	Premières
14.00	Ciné week-end • GoldenGirl • Amér. 79 avec Susan Anton, James Coburn et Curt Jurgens	15.00	Apostrophes	16.00	La fourchette des vedettes
	Sport Mag	16.15	Apops	17.30	Le grand journal
		16.30	Gourmandises	18.00	Carnets de Louise
		16.45	Autant savoir : la mer du nord après la marée verte		

YVES-MARIE RAJOTTE

oeuvres récentes

du 11 au 30 mars '89

Vernissage jeudi 16 mars
de 17h à 19h

GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY

307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17hG a l e r i e
FRANKLIN SILVERSTONE

JOHN PICKERING

céramique

O.J. HAWKINS

peinture

Paniers contemporains du Canada

Exposition: du 10 au 25 mars 1989

1618, rue Sherbrooke ouest
Montréal, Québec H3H 1C9 (514) 933-3770

JEAN-MARC BLIER

Tableaux récents
du 12 au 19 mars '89Vernissage dimanche
le 12 mars à 13 h.

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie, St-Laurent

Tél.: 744-6683

CONCOURS *Galerie Claude Lafitte*

AUX FINISSANTS 1989 EN PEINTURE DU GRAND MONTRÉAL

1^{er} prix - 1 000\$ 2^e prix - 500\$Exposition du 15 au 30 mars des toiles choisies pour la
finale du CONCOURS

CANDIDATS SÉLECTIONNÉS:

Isaac B. Alt
Nicole Payette-Charbonneau
Françoise Cliche
Luc de Vette
Isabelle Di Sclafani
Lucille Dunberry
Evette
José Hotte-Hébert
Andrea Helfield
Raymonde Vanasse-Martin
Marie Pedneault
Diane TrudelLes deux gagnants seront dévoilés
le mercredi 15 mars à 17 h à la galerie*Galerie Claude Lafitte*

1446, rue Sherbrooke ouest, Montréal, Québec H3G 1K4

S le cahier du
Samedi

MICHEL TETREULT

oeuvres récentes

LOUISE
MASSON

Jusqu'au 25 mars

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487 FAX 843-3771

ART CONTEMPORAIN

en permanence
oeuvres de
SYLVAIN BIGRAS
MICHÈLE DROUIN
PIERRE GAUVREAU
JEAN-FRANÇOIS
HOULE
YVES LAROCHE
FRANCINE SIMONIN1616 Sherbrooke O.,
Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association
Professionnelles des Galeries
d'Art du Canada Inc.JESUS
VILLALONGA«Réalité poétique»
1988-1989

Tableaux récents

du 9 mars au 1er avril

GALERIE

*esperanza*2144 Mackay
(514) 933-6465ACHETONS
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Lun. au ven. 9h00 - 17h30 — Sam. 9h00 - 17h00

GALERIE DOMINION

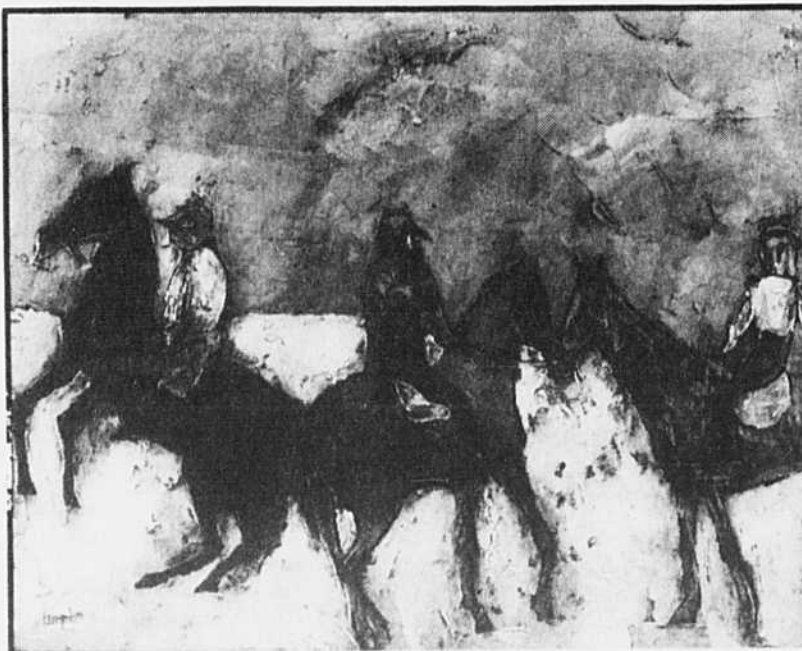
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

CIRCA

CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

Après le passage à l'Autre rive
SCULPTURESVernissage
le 11 mars 1989
de 15h00 à 18h00L'exposition se poursuivra
jusqu'au 18 avril 1989

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 144



"Le Paddock",

20X24,

Huile sur toile, 1978

OEUVRES DE
J-C MAYODON

LA GALERIE ROYALE

1420, rue Sherbrooke Ouest (angle Bishop) Tél.: 845-4383
du lun. au ven. de 9h à 18h — sam. de 9h à 17h — dim. de 13h à 17h

Berlin/Montréal

critique berlinoise vante le « choix libéral des oeuvres » tout en remarquant les « différents niveaux de qualité ». Il dit beaucoup aimer les oeuvres de Marion Wagschal, « ses teintes douces, d'une sensibilité si surprenante face à ce sujet délicat » — la sexualité entre vieillards — ainsi que « la sculpture si forte » de Liliana Berezowski, les « larges collages fragmentés » de Marc Garneau et ceux de Barry Allikas, qui lui rappellent le Berlin d'avant-guerre.

Le premier volet de Montréal-Berlin a eu lieu à Montréal en novembre dernier. Réunissant les oeuvres de dix artistes berlinois et de dix artistes montréalais, l'exposition offre cette apparence un peu décousue par ses 20 propositions différentes dont la richesse à Montréal a été mal perçue dû à l'exiguïté des espaces. À Berlin, chaque artiste dispose d'un lieu suffisamment vaste et l'accrochage a quelque chose de majestueux : Heinz Ohff parle même de cathédrale.

oeuvres
récentes
JOSEPH
DRAPELL
du 11 au 28 mars1616 Sherbrooke O.,
Montréal (514) 931-3646
Membre de l'Association
Professionnelles des Galeries
d'Art du Canada Inc.

Galerie 2043

Artistes de la galerie

MONIQUE DUSSAULT
SWAVEK GORECKY
LUCIE MARCEAU
BERNARD
MORISSET
MYRNA BROOKS
BERCOVITCH
ANNETTE
WALFSTEIN JOSEPH
jusqu'au 18 mars3877, rue Saint-Denis, Montréal
843-8752

Du mardi au samedi de 12h à 17h

Au Raiser Banhoff, une de ces anciennes gares allemandes à l'allure de château convertie en hall d'exposition, les cinq toiles de Daniel Villeneuve s'étalent autour du somptueux escalier de pierre, sur lequel flottait son triptyque comme un étendard. Il y a deux fois plus d'oeuvres à Berlin : l'exposition a plus d'ampleur et suscite davantage d'intérêt. Ainsi, les oeuvres de Cantin, Païement et Stück se détachent nettement des propositions picturales qui les entraînaient ici.

La deuxième partie des oeuvres devait être exposée à la Hochschule des Kunst, qu'une grève des étudiants a empêché. Le conservateur Matthias Langner a trouvé cet étage entier au sein d'un complexe industriel du quartier de Wedding, le Technologie + Innovation Park, jusqu'au 2 avril. Ici aussi, les Montréalais jouissent des meilleurs espaces.

L'exposition semble être mise entre parenthèses entre les drapeaux flottants de Dominique Blain et les toiles de Marion Wagschal. L'éclairage rendait justice aux tonalités difficiles de Marc Garneau ainsi qu'à celles de Gunther Wagner, plus structurées qu'à Montréal, tout à fait remarquables. La très longue *Table de complicité inégale* a enfin trouvé au TIP un espace à sa mesure.

Les dix Québécois ont travaillé fort pour accrocher leurs oeuvres dans ces deux espaces monumentaux. Jean-François Cantin a résolu les délicats ajustements techniques de ses oeuvres lumineuses à la toute dernière minute : il en devenait insomniable.

André Michel

du 11 au 23 mars
et du 28 mars au 2 avril

Huile sur toile

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE SAINT-BRUNO-
DE-MONTARVILLE
15, rue des Peupliers,
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872Tous les jours de 13 h à 16 h 30
et le vendredi de 19 h à 22 h

Oeuvres récentes

ULYSSE COMTOIS

Dernier jour

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche

ROSENGARTEN

"Ladies of the Heavens"

Sculptures récentes

jusqu'au 23 mars

LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMANYM-YWHA 5170 Chemin de la Côte Ste. Catherine Tél.: 739-2301
Heures: Lun. au Jeu. 9h à 21h/Ven. 9h à 16h/Dim. 10h à 17hExposition
S. SADAN

vernissage

Mercredi le 15 mars 1989
à 19h30La Galerie d'Arts
Contemporains
de Montréal
2165 rue Crescent,
2ème Étage, MontréalEXPOSITION DE PEINTURES EUROPÉENNES
18e — 19e — 20e siècles

Village de Provence

Henri-Michel Lévy (Éc. Fr.)
1845-1914Huile sur canvas
19" X 25"

jusqu'au 26 mars

GALERIE BERNARD DESROCHES

1444, RUE SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL, CANADA H3G 1K4 (514) 842-8648Le Musée tient à remercier
Pratt & Whitney Canada et la
Banque Nationale de leur appui
financier à MUE-DANSE.

EXPOSITION

Gordon Matta-Clark

Photos de découpes
architecturales, sculptures,
dessins et films retraçant les dix
années de carrière de l'artiste
américainOrganisée par le Museum of
Contemporary Art de Chicago
Jusqu'au 2 avril

VIDÉO

The Arts for Television

Images et sons! Première
exposition internationale à se
consacrer à la télévision en tant
que véhicule et forme d'art
contemporainOrganisée conjointement par
The Museum of Contemporary
Art de Los Angeles et le Stedelijk
Museum d'Amsterdam43 représentations
Renseignements: 873-2878
Jusqu'au 2 avril

ÉVÈNEMENT SPÉCIAL

Mue-danse, nouvelles de
cinq paysMutations et transformations de
la danse par de jeunes artistes:
Belgique, Canada, États-Unis,
France et Pays-BasEn collaboration avec Tangente
Danse ActuelleAu programme:
Margaret Fisher et Robert
Hughes de la compagnie
MA FISH CO (ÉTATS-UNIS)
dans les performances:
War Nerves, Il Miglior
Fabbro, The Bride Stripped
Bare

Jusqu'au 12 mars à 14h

Billet: 5\$

Réservations: 873-2878

Autobus MUE-DANSE les
vendredis, samedis et dimanches
à toutes les demi-heures dès 12 h.

Renseignements: 873-2878

musée
d'art
contemporainEntrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878Transport:
La ligne d'autobus 168 de
la S.T.C.U.M. est en vigueur
du lundi au vendredi
seulement

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL